



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Pa'had David	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
La Daf de Chabat	19
Autour de la table du Shabbat.....	23
Haméir Laarets.....	25



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT PESSA'H

La Fête de Pessa'h est introduite par le thème central «*Lorsque ton fils te demandera*», et la Haggadah est basée sur le Commandement de la Thora: «*Alors tu diras à ton fils...*» Il existe différentes façons de poser des questions et de formuler des réponses selon que le fils appartient à la catégorie du «Sage», de l'«Impie», du «Simple» ou de «Celui qui ne sait pas interroger». Si les «Quatre Fils» diffèrent les uns des autres dans leur réaction au rituel du Séder, ils ont une chose en commun: ils sont tous présents au Séder. Malheureusement, il existe, en cette époque de confusion et d'obscurité, un «Cinquième fils»: l'enfant qui brille par son absence au Séder, celui pour qui la Thora et les Mitsvot, les lois et les coutumes juives, n'ont pas le moindre intérêt... Faut-il déployer les efforts nécessaires pour rapprocher cet «autre» fils à la table du Séder? Un commentaire de Rachi au nom de la Mékhilta nous aidera à répondre à cette question. Il est écrit: «*Le sang, dont seront teintes les maisons où vous habitez, vous servira de signe: Je reconnaitrai ce sang et Je vous épargnerai et le fléau n'aura pas prise sur vous lorsque Je sévirai sur le pays d'Égypte*» (Chémot 12, 13). Rachi commentant les mots: «*Et le fléau n'aura pas prise sur vous*» explique: «*Si un Juif se trouvait dans la maison d'un Égyptien, je pourrai penser qu'il aurait été frappé également. C'est pour cette raison que le verset dit: 'Et le fléau n'aura pas prise sur vous'*» (Hachem empêchant le Destructeur d'agir).» On peut déduire de tout cela un enseignement merveilleux sur la manière de rapprocher les Enfants d'Israël de leur Père Qui se trouve dans

les Cieux. En effet, certains se déclarent prêts à rapprocher les Juifs, y compris les plus simples, de la Thora et des Mitsvot, à la condition, cependant, que ceux-ci acceptent de se rendre, de leur propre chef, à la Maison d'étude ou à la Synagogue. C'est alors qu'ils s'emploieront à les rapprocher. En revanche, s'ils refusent d'y venir d'eux-mêmes, poursuivent-ils, ils n'auront rien à faire avec eux, car il leur faudrait, pour cela, interrompre leur propre étude de la Thora et «descendre» vers les endroits dans lesquels on trouve de telles personnes. C'est à ce propos qu'il convient de tirer un enseignement de la soirée de Pessa'h: Lors du premier Pessa'h – en Égypte, il fut concevable qu'un Juif puisse se trouver dans la maison d'un Égyptien, tant sa situation morale était basse. Après tout ce que les Égyptiens avaient fait aux descendants de Yaacov, après les Plaies qui les avaient frappés, après que les Enfants d'Israël avaient été mis en garde: «*Nul ne passera la porte de sa maison jusqu'au matin*» (Chémot 12, 23), cet homme se trouvait encore dans la maison d'un Égyptien! Malgré cela, le Saint béni soit-Il «descendit», dans toute Son Essence, jusqu'à la maison de cet Égyptien, afin de rapprocher chacun des Enfants d'Israël de Sa Thora et de Son service. De même, faut-il rapprocher chaque Juif des voies du Créateur, béni soit-il, même s'il est nécessaire, pour cela, de «descendre» de sa propre situation. Puisse le rassemblement de ces «âmes perdues d'Israël» et leur réunion à la table du Séder, hâter la Délivrance finale, rapidement et de nos jours.

Collel

«Que symbolisent les trois Matsot du Séder de Pessa'h?»

Le Récit du Chabbat

Une année, à la veille de Pessa'h, les Arabes eurent l'idée de s'enrichir aux dépens des Juifs et décidèrent d'un commun accord de multiplier le prix des salades par ...dix! Aussi chères fussent-elles, les Juifs, soucieux d'accomplir à tout prix le commandement divin de la consommation des herbes amères, les leur achèteraient de toutes façons!! Quelle ne fut pas la surprise des Juifs avertis - les premiers à venir acheter leurs salades aux Arabes - en constatant qu'une salade coûtait dorénavant vingt Zéhouv et que les vendeurs Arabes étaient déterminés à ne pas en baisser le prix! Devant un tel refus, les

Pessa'h
15 Nissan 5782
16 Avril
2022
169

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 20h24

Motsaé Chabbat: 21h34



- 1) Chacun est tenu de manger, en position accoudée sur le côté gauche, un Kazait (30g) de Matsa les deux soirs du Séder. Nous devons en manger à quatre occasions. Les deux premières fois, pour le Motsi et l'accomplissement du Commandement de la Thora: «Le soir vous mangerez des Matsot», une troisième fois avec des herbes amères en souvenir de l'époque du Temple où nous devons manger ensemble des herbes amères et de la Matsa, et une quatrième fois, à la fin du repas, en souvenir du Korban Pessa'h.
- 2) La Matsa mangée pour l'accomplissement de la Mitsva doit être Chemoura, c'est-à-dire fabriquée avec l'intention d'accomplir la Mitsva. Il est recommandé de consommer des Matsot Chemourot faites à la main pour le premier Kazait.
- 3) En souvenir de la souffrance de l'esclavage d'Égypte, nous mangeons des herbes amères (Maror). Pour les herbes amères, on prend en général, soit de la laitue, des endives ou du raifort, que l'on trempe dans le 'Harosset, qui rappelle le mortier que devaient préparer nos ancêtres.
- 4) En souvenir des quatre étapes de la libération, nous devons boire ce soir-là, quatre coupes de vin en position accoudée sur le côté gauche. Chaque coupe de vin doit contenir au minimum un «Revit», soit 8,6 cl. Il suffit d'en boire la majorité si nous avons des difficultés à tout boire.

(D'après Choul'hane Aroukh Orakh 'Haïm, 472-477)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Myriam Hagege à Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo



Juifs les plus nantis se virent obligés de payer le prix que les Arabes exigeaient injustement. Eux purent se les offrir mais les autres Juifs de la communauté furent contraints d'y renoncer et tout contrits, allèrent trouver le grand rabbin de la communauté, le *Ben Ich 'Haï*, pour qu'il les tire de cette situation. Le *Ben Ich 'Haï* n'en crut pas ses oreilles et partit immédiatement en direction du marché. Au marché, il s'approcha de l'étalage du marchand arabe qu'on lui avait indiqué et lui demanda combien coûtait la salade. Vingt Zéhouv, lui répondit l'Arabe. Le *Ben Ich 'Haï* saisit l'une des salades et interrogea le marchand arabe: «Est-ce que ça vaut vraiment vingt Zéhouv?» L'arabe fut stupéfait de voir que des dizaines de vers sortaient de la salade. Le *Ben Ich 'Haï* en saisit une autre, reposa sa question et là encore, en sortirent des vers de toutes parts. Et ainsi de suite... Toutes les salades de l'étalage furent bientôt remplies de vers. Les vers se répandirent aux autres légumes de l'étalage et le sol grouillait de vers qui montèrent sur le marchand arabe et atteignirent les étalages des autres marchands. Les non-Juifs, voyant ce prodige, crièrent au marchand arabe de baisser le prix des salades s'il voulait que cette invasion cesse mais il ne voulut rien savoir et continua de plus belle. Lorsque l'Arabe réalisa l'ampleur des dégâts et la puissance du miracle, il implora le grand rabbin: «C'est bon, c'est bon, je vous les fais gratuites!!!» Mais le *Ben Ich 'Haï* de préciser: «Je ne bouge pas d'ici tant que TOUS les Juifs de la communauté ne seront pas venus prendre ces salades gratuitement!» Les quelques Juifs qui avaient assisté à la scène s'empressèrent d'appeler tous les autres Juifs et c'est alors qu'eut lieu le second miracle: Dès qu'un Juif s'apprêtait à saisir une salade pleine de vers, tous les vers la quittaient aussitôt. Les salades de l'étalage eurent bientôt toutes retrouvé leur fraîcheur première!

Réponses

A la question: Que symbolisent les trois *Matsot* du *Séder de Pessa'h*? Plusieurs réponses, parmi lesquelles: 1) Deux des trois *Matsot* du *Séder de Pessa'h* rappellent les deux portions de Manne לחם משנה (*Lékhem Michné*) qui tombaient miraculeusement tous les veilles de *Chabbath*. La troisième *Matsa* que l'on casse, symbolise le «pain de la pauvreté» לחם עני (*Lékhem Oni*) que mangèrent nos ancêtres (Dévarim, 16, 3) [Roch sur *Pessa'him* 116a]. 2) Les gens de *Kirouan* demandèrent au *Gaon Mar Rav Chirra* pour quelle raison on ne prend ni plus ni moins que trois *Matsot* la nuit de *Pessa'h*. Il leur répondit qu'il s'agit là d'une allusion aux trois mesures de farine qu'*Abraham* demanda à *Sarah* d'utiliser pour faire des gâteaux de *Matsot* en l'honneur des trois anges venus lui rendre visite (voir Béréchit 18, 6), cet événement s'étant déroulé à l'époque de *Pessa'h*. 3) C'est en souvenir des «trois sommets du Monde»: *Abraham*, *Its'hak* et *Yaacov* [Maassé *Rokéa'h*]. 4) A l'époque du Temple, celui qui sortait de prison, apportait un Sacrifice de remerciement «*Todah*» à L'Eternel. Ce Sacrifice était obligatoirement accompagné de trois '*Halot* de *Matsot*. Comme le soir de *Pessa'h*, nous commémorons la sortie d'Egypte, comparée à une libération de prison, nous présentons également, à défaut de Sacrifice, les trois *Matsot* prévues pour un tel cas [voir *Choul'han Aroukh HaRav O.H 3, Siman 458, 5*]. 5) Les trois *Matsot* symbolisent les trois catégories du Peuple Juif: *Cohen* כהן, *Lévi* לוי et *Israël* ישראל. Les premières lettres forment le mot: כלי – réceptacle – en référence aux réceptacles des Lumières «intellectuelles»: Sagesse, Compréhension et Connaissance – que l'on reçoit le soir de *Pessa'h*, à l'image de l'enfant à qui l'on donne du blé pour qu'il puisse dire «papa» et «maman» (voir Sanhédrin 70b) [Péri Ets 'Haim]. On dispose les trois *Matsot*, du bas vers le haut, selon l'ordre: *Israël* ישראל, *Lévi* לוי et *Cohen* כהן, ainsi les premières lettres formant ילי (Yélékh) qui traduit le fait que nous allons en progressant dans notre Service divin [Si'hot *Harayats*]. 6) Les trois *Matsot* correspondent aux trois occasions au cours desquelles les *Béné Israël* ont consommé des *Matsot*: a) Lorsqu'ils étaient esclaves en Egypte, nos ancêtres consommaient des *Matsot*, comme il est dit dans la *Haggadah*: «Voici ce pain de misère (allusion à la *Matsa*) qu'ont mangé nos ancêtres en terre d'Egypte.» [Les Egyptiens donnaient aux esclaves ce type de pain non fermenté qui est long à digérer ; un peu leur suffisait alors – *Aboudraham*]. b) A l'approche de la Sortie d'Egypte, D-ieu ordonna aux *Béné Israël* de consommer le *Korban Pessa'h* avec des *Matsot*, le soir du 15 Nissan, comme il dit: «Et l'on en mangera (le *Korban Pessa'h*) la chair cette même nuit; on la mangera rôtie au feu et accompagnée de *Matsot* et d'herbes amères (Maror)» (Chémot 12, 8). c) Au matin de leur sortie d'Egypte, «ils firent, de la pâte qu'ils avaient emportée d'Egypte, des gâteaux de *Matsot*, car elle n'avait pas fermenté parce que, repoussés de l'Egypte, ils n'avaient pu attendre et ne s'étaient pas munis d'autres provisions» (Chémot 12, 39) [Beth *Aaron*]. 7) La délivrance d'Egypte comportait «Quatre Expressions de Guéoula»: [Véhotséti - וְהוֹצֵאתִי]: «Je vous sortirai», [Véhitsalti - וְהִצַּלְתִּי]: «Je vous sauverai», [Végaaleti - וְגָאֵלְתִּי]: «Je vous affranchirai» et [Vélaka hti - וְלָקַחְתִּי]: «Et Je vous prendrai» (voir Chémot 6, 6-7). La quatrième expression «Et Je vous prendrai» dépendait cependant du Peuple Juif; ils devaient devenir dignes d'être appelés la «Nation de D-ieu». Cela a été accompli lorsqu'ils acceptèrent la Thora. Ainsi, la *Matsa* est assimilée au chiffre trois, correspondant aux trois premières expressions de Délivrance, dans la mesure où cet aliment commémore la rédemption telle qu'elle est venue d'En-Haut [Likouté Si'hot 26]

Les «Quatre Questions», plus familièrement désignées par leurs premiers mots, «*Ma Nichtana*», sont l'un des rites traditionnels du *Séder de Pessa'h*. Ce texte fait allusion à la différence qui existe entre notre Exil – celui d'*Edom* – et les précédents (Egypte, Babylonie, Perse et Grèce). Rapports deux commentaires à ce propos: [Premier commentaire:] 1) «En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits?»: En quoi le présent Exil, comparé à la nuit, est-il différent des précédents? «Toutes les nuits, nous ne trempions pas nos aliments, fut-ce même une seule fois. Cette nuit, nous les trempions deux fois»: Tremper signifie se rincer, se clarifier et se purifier. Dans les exils précédents, la purification ne fut pas totale. Aussi, furent-ils suivis d'un autre exil. Celui-ci, par contre, apportera à la fois la purification du corps et le dévoilement de l'âme (deux «trempages»). «Toutes les nuits, nous mangeons du 'Hamets ou de la Matsa, cette nuit, seulement de la Matsa»: Dans les autres exils, l'effort, même après la fin de l'exil, émanait de l'âme divine, à laquelle fait allusion la *Matsa*, symbole de la soumission, mais il découlait également de l'âme animale, qui évoque le '*Hamets*, faisant penser à l'orgueil. Après ce dernier exil, par contre, «l'esprit d'impureté sera retiré de la terre» (la disparition définitive du '*Hamets*). «Toutes les nuits, nous mangeons toutes sortes de légumes, cette nuit, seulement des herbes amères»: Lorsque quelqu'un éprouve de la jalousie, son visage verdit (comme un légume). Dans chaque exil, il y eut différentes formes de jalousie, par exemple la rivalité entre les érudits. Ce dernier exil connaîtra la plus haute jalousie (au sens noble), ainsi qu'il est dit: «Dans le futur, le Saint béni soit-Il façonnera sept dais nuptiaux pour chaque Juste... Chacun sera jaloux du dais dressé pour son ami» [voir *Baba Bathra* 75a]. «Toutes les nuits, nous mangeons assis ou accoudés, cette nuit, nous sommes tous accoudés»: Les dévoilements procurés par l'effort fourni pour servir D-ieu dans l'exil (le manger) suscitent le plaisir dans la délivrance. On distingue l'essence du plaisir (manger accoudé) de son arôme (manger assis). Dans les délivrances qui suivirent les exils précédents, l'un parvenait, par son effort, à accéder au premier, l'autre n'accédait qu'au second. Après ce dernier exil, par contre, tous les Juifs atteindront l'essence du plaisir [Hayom Yom 19 Nissan]. [Second commentaire:] 2) «En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits?»: En quoi notre exil, symbolisé par la nuit, est-il aussi long comparé aux précédents? «Toutes les nuits, nous ne trempions pas nos aliments, fut-ce même une seule fois. Cette nuit, nous les trempions deux fois»: Dans les autres exils, il n'y avait pas lieu de pleurer plus que ça pour la destruction du Temple. En effet, en Egypte, le Temple n'existait pas encore. Concernant l'exil de Babylone et celui de Perse, les Juifs s'en tenaient à la promesse prophétique que le Temple serait reconstruit après soixante-dix années de destruction. Le Temple était présent durant l'exil de Grèce. En revanche, pour notre dernier exil, nous devons pleurer la perte du premier et du second Temple (deux «trempages»... des yeux). «Toutes les nuits, nous mangeons du 'Hamets ou de la Matsa, cette nuit, seulement de la Matsa»: Le mot *Matsa* signifie aussi «dispute». Le '*Hamets* symbolise dans ce cas l'apaisement. Durant les autres exils, nous trouvions parfois la discorde parfois la paix. En revanche, dans l'exil d'*Edom*, il n'y a que mésestante (*Matsa*) du fait que la cause de celui-ci – la haine gratuite, ne soit pas encore déracinée d'*Israël*. «Toutes les nuits, nous mangeons toutes sortes de légumes, cette nuit, seulement des herbes amères»: Dans les autres exils, on ne désirait pas excessivement l'argent et le profit matériel – d'autres intérêts existaient dans la vie («toutes sortes de légumes»), et souvent, on savait se contenter de peu. Dans notre exil, le désir de l'argent («les herbes amères») a atteint son paroxysme rendant ainsi amer celui qui y succombe. «Toutes les nuits, nous mangeons assis ou accoudés, cette nuit, nous sommes tous accoudés»: Durant les autres exils, l'attrait aux plaisirs de ce monde fut parfois persistant (accoudé) parfois superflu et passager (assis). Dans notre exil, il fut ininterrompu [Ben Ich 'Haï].



La Parole du Rav Brand

Had Gadia

Un agneau, un agneau, que mon Père a acheté pour deux sous. Et le chat arrive et mange l'agneau, que mon Père a acheté pour deux sous ; un agneau, un agneau. Et le chien arrive et mord le chat qui a mangé l'agneau, que mon Père a acheté pour deux sous ; un agneau, un agneau. Et le bâton arrive et frappe le chien qui a mordu... Et le feu arrive et brûle le bâton... acheté pour deux sous ; un agneau, un agneau. Et l'eau arrive et éteint le feu... mangé l'agneau que mon Père a acheté pour deux sous... Et le bœuf arrive et boit l'eau... a brûlé le bâton qui a frappé le chien, qui a mordu le chat, qui a mangé l'agneau que mon Père... et le chochet arrive et égorgé le bœuf... qui a mangé l'agneau... Et l'ange de la mort arrive et tue le chochet... qui a brûlé le bâton... qui a mangé l'agneau... Et le Saint béni soit-Il arrive et fait mourir l'ange de la mort, qui a égorgé le chochet qui a égorgé le bœuf... qui a mordu le chat, qui a mangé l'agneau que mon Père a acheté pour deux sous ; un agneau, un agneau.

Le peuple juif est doux comme un agneau. Il a été acheté par le Père – D.ieu – avec deux sous, les deux Tables de la Loi, et la Torah écrite et orale. Mais un méchant chat, une nation jalouse des juifs pour cette belle Torah, l'a mangé. Son Père ne l'en a pas empêché, car Son agneau a un peu négligé Sa Torah. Puis un chien mord le chat ; un autre peuple cruel punit le chat pour son forfait, jusqu'à ce que vienne son tour d'être châtié. Mais puisque le chat a commis un crime, le chien qui mord le chat venge bien l'agneau : pourquoi le chien est-il alors sanctionné ? C'est qu'il ne mord pas pour venger le crime du chat et pour honorer l'agneau, mais pour son propre intérêt, comme l'avait aussi fait le chat. Il n'a pas mangé l'agneau pour venger la Torah, mais par méchanceté.

Mais puisque le chien mord le chat sans lien avec le crime que ce dernier a perpétré, pourquoi chaque strophe se termine-t-elle en rappelant que

le chat a mangé l'agneau ? Car c'est D.ieu qui excite le chien contre le chat, afin qu'il venge le crime commis par ce dernier. Ce fut le cas de Sanheriv, l'empereur d'Assyrie, envoyé par D.ieu pour piller les dix tribus juives. Bien que ce soit D.ieu qui l'ait choisi pour être Son bâton pour les piller, Sanheriv, pour sa part, ne désirait anéantir les juifs que par méchanceté, comme le dit Yechaya : « Malheur à l'Assyrien, bâton de Ma colère... instrument de Ma fureur. Je l'ai lâché contre une nation fautive (juive)... pour qu'il se livre au pillage... Mais ce n'est pas là la pensée de son cœur (de l'Assyrie) ; il ne songe qu'à détruire, qu'à exterminer les nations en grand nombre » (Yechaya 10,5-7).

Sans doute D.ieu a-t-Il excité Moscou pour faire expier les crimes commis en Ukraine par leurs grands-parents, il y a 80 ans. Y furent assassinés sans raison 1 500 000 juifs, et en 1648/49, des milliers des communautés juives furent anéanties avec une cruauté indescriptible et insoutenable, à travers toute l'Europe de l'Est, par les cosaques ukrainiens et leur chef Bogdan Khmel'nitski (voir Yeven Metsoula de Nathan Neta Hannover). Et jamais, ni eux ni leurs descendants n'ont demandé le moindre pardon aux juifs. Bien qu'un tribunal terrestre ne condamne pas les fils pour les crimes de leurs pères (Devarim 24,16), le tribunal céleste peut avoir d'autres considérations (Chemot 20,4).

Chaque strophe de ce chant se termine par le refrain « Le chien qui a mordu le chat, qui a mangé l'agneau, que mon Père a acheté pour deux sous ; un agneau, un agneau. » Elle rappelle que les guerres s'enchaînent, afin que chaque nation fasse expier les fautes de l'autre jusqu'à ce qu'arrive son temps. Et le tout est particulièrement la conséquence de la maltraitance du peuple juif, causée par la jalousie pour leur excellente Torah. Comme ce chant se termine par l'évocation de D.ieu qui supprime l'ange de la mort et rétablit la paix sur cette Terre, nous abordons sereinement les événements dans le monde, et avons confiance dans la bonté divine.

Rav Yehiel Brand

Enigmes

Enigme 1: Où dans la Hagada, y a-t-il 4 mots suivis qui commencent tous et finissent tous par la même lettre ?



Enigme 3: Quel aliment était mangé accoudé toute l'année à l'époque du Beth Hamikdash ?



Enigme 4: Quel personnage mentionné dans la Hagada, est aussi un des simanim du seder ?

Enigme 2: Quand y a-t-il une Mitsva de manger de la Matsa la veille de Pessa'h ?

Enigme 5: Quels sont les 2 ennemis qui ont fait la paix pendant les makot ?

Brakha finale

Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh que lorsqu'on boit le premier verre, on ne fait pas la brakha finale (al haguefen). Les posskim demandent : étant donné qu'en général, le temps entre le premier verre et le deuxième est assez long et dépasse le temps de digestion du vin (jusqu'à 72 minutes maximum), 'hazon ich, que du fait que l'on compte comment se fait-il que les sages ne fixèrent pas cette brakha, comme étant partie intégrante du Seder ? Dans le siman 190,2 on voit clairement que lorsqu'on boit du vin, on doit faire attention à faire

la brakha finale assez rapidement, afin de ne pas la perdre. Pourquoi cette Halakha ne s'applique donc pas pour le séder ?

Le Rav Eliachiv propose de boire de l'eau pendant la Hagada (boire du vin pendant le récit est interdit), ainsi, la digestion est plus longue.

Le Rav Chlomo Zalman et ainsi il ressortirait du reboire, cela permettrait de ne pas faire la brakha, même si on a dépassé le temps de digestion !

Mikhael Attal

**Pour recevoir
Shalshélet News
par mail :**

Shalshélet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert à la mémoire de Audrey Messodi Rahel bat Corine Fortuné

Doit-on utiliser durant Pessa'h des produits d'entretien ou des cosmétiques uniquement avec une certification rabbinique "Cacher LePessa'h" ?

Il est enseigné dans le Choul'han Aroukh, (O.H 442,9) que tout 'Hamets non-consommable par un chien, peut être conservé chez soi pendant Pessa'h et qu'il n'est pas nécessaire de s'en débarrasser avant la fête.

Le Michna Beroura (442,43) ajoute qu'il est même autorisé d'en tirer profit, c'est à dire de les utiliser pendant Pessa'h.

C'est pourquoi les cosmétiques, produits d'entretien, les déodorants, les parfums, le cirage, ainsi que toutes sortes de pommades, seront tout à fait permis, même s'ils ne bénéficient d'aucune surveillance rabbinique, car ils ne peuvent être consommés par un chien. [*Hazon Ovadia page 119 ; Or Letsion 3, Perek 8,6 ; Voir aussi 'Hazon Ich 116,8*]

Cependant, concernant le dentifrice, certains décisionnaires recommandent a priori d'utiliser un dentifrice "Casher LéPessa'h". [*Tefila Lemoché Tome 2 Siman 5 à la fin de la Techouva, voir aussi Or Torah au nom de Rav Mazouz*].

D'autres Sages pensent que cela n'est pas nécessaire et on pourra s'appuyer sur cet avis [*Or Letsion Tome 3 Perek 8,6 ; Hout Hachani Perek 7,3 page 97*]. Celui qui se montrera rigoureux sera digne de louanges [*Mayan Omer 3 page 50*]

David Cohen



Il existe un ancien Minhag que les premiers-nés jeûnent la veille de Pessah. Il prend sa source dans la Guemara Sofrim (21,3) qui nous enseigne qu'on ne jeûne pas pendant le mois de Nissan à l'exception des Békhorot la veille de Pessah. Il existe aussi un Yérouchalmi Pessa'him (10,1) qui écrit que Rabbi ne mangeait ni du Hamets ni de la Matsa la veille de Pessah et Rabbi Yéhochoua Ben Lévy l'explique du fait que Rabbi était un aîné. Cette coutume est rapportée ensuite par une multitude de Richonim dont le Tossfot, le Ritba, le Roch puis ensuite le Choul'han Aroukh (Siman 470).

Il existe plusieurs raisons à ce Minhag.

Le Tour écrit que cela est en souvenir du miracle que les premiers-nés juifs ne sont pas morts lors de Makat Bekhorot. Mais certains ne sont pas d'accord avec cette explication car on n'a jamais vu un jeûne institué sur un miracle. On aurait plutôt fait une fête comme à Pourim. Pour eux, cette coutume est plutôt en souvenir du jeûne que les aînés ont dû faire ce jour-là pour ne pas risquer de mourir dans cette Maka, un peu comme le jeûne d'Esther la veille de Pourim. Le Sefer Moadim Ouzmanim écrit que pendant cette nuit-là, les aînés furent choisis et consacrés au service du Beth Hamikdash. Malheureusement ils perdirent cette faveur lors de la faute du veau d'or. Pour montrer leur regret et leur volonté d'y reprendre part, ils jeûnent la veille de ce fameux jour. Enfin, comme souvent, il existe d'autres explications mystiques à cela.

Cependant, la coutume de nos jours est de se faire dispenser de ce jeûne en participant à un Siyoum. Cette facilité est possible du fait qu'il n'est pas obligatoire mais provient d'un Minhag, ou par risque d'être fatigué et ne pas pouvoir bien faire le Seder mais aussi car ce jeûne est un peu particulier du fait qu'il vient en souvenir d'un miracle et non d'un fait attristant.

Il est tout de même important de noter que certains premiers-nés ne jeûnaient pas ce jour-là car ils pensaient qu'une faute de frappe s'était glissée dans la Guemara Sofrim et qu'il fallait plutôt lire que les Bekhorot profitaient de ce jour-là (Mitanegum au lieu de Miteanyim).

Enfin, on rapportera la coutume de tout bon juif de jeûner la veille de Pessah. La source cette fois se trouve dans la Guemara Pessa'him (108a) où il est écrit que Rav Chechet jeûnait la veille de Pessah car ayant un petit estomac, s'il mangeait le matin, il ne pourrait le faire le soir. Le Sidour Yaabets écrit qu'il y a aussi le fait que les Juifs de Chouchan jeûnèrent la veille de Pessah contre le décret de Haman. Il rajoute que c'est en ce jour que Haman écrivit et propagea son décret. Le Yalkout Réouvéni rapporte au nom du Maguid qui expliqua au Beth Yossef que puisque le jour de Pourim et de Pessah on boit beaucoup de vin, il est bon de jeûner leur veille afin de fermer la bouche aux accusateurs.

Haim Bellity

Mériter le miracle

Haftara 7ème jour

De toutes les fêtes mentionnées dans la Torah écrite, seules Soukkot et Pessa'h disposent de plus d'un jour (Hanouka est une fête d'ordre rabbinique et nous faisons deux jours à Roch Hachana uniquement à cause d'un doute). Dans ce dernier cas, cela est parfaitement compréhensible dans la mesure où nos ancêtres s'affranchirent définitivement du joug des Egyptiens le 21 Nissan, au moment de l'ouverture de la mer Rouge (ce qui correspond au septième jour de Pessa'h). Elle fait donc partie intégrante de Pessa'h qui «commémore» la sortie d'Egypte.

Raison pour laquelle, nous avons l'habitude de lire le matin du septième jour de Pessa'h, le début de la Parachat Béchala'h qui traite de l'ouverture de la mer Rouge. Et comme nous l'avons déjà expliqué à de nombreuses reprises dans ce feuillet, la Haftara reprend généralement le thème de la Paracha. Nous avons gardé cette coutume en souvenir de nos ancêtres, qui étaient contraints de lire les écrits de nos prophètes, ayant l'interdiction d'utiliser le Séfer Torah. En l'occurrence, nous lirons la Chira (cantique) composée par le roi David à la fin de sa vie, dans laquelle, il exprime sa gratitude au Maître du monde qui l'a maintes

fois sauvé de ses ennemis. A première vue, on ne voit pas très bien le lien entre ce passage et la sortie d'Egypte, si ce n'est que nos ancêtres chantèrent eux aussi des louanges après la disparition des égyptiens. En outre, il est étonnant de constater, que nos Sages ont institué pour la Parachat Béchala'h une autre Haftara ! Il s'agit de la Chira de Dévora, une prophétesse de l'époque des Juges (période succédant à Moché), qui bénéficia d'un miracle impliquant un cours d'eau (il l'aida au combat), ce qui est déjà beaucoup plus ressemblant à l'ouverture la mer Rouge. Alors pourquoi changeons-nous de texte à Pessa'h ! ?

Le Midrasch suivant nous aidera peut-être à résoudre cette difficulté : il est de notoriété publique que l'exil prolongé des descendants de Yaacov en Egypte, eut un impact néfaste non seulement d'un point de vue physique, mais également au niveau spirituel. A tel point qu'il a fallu accélérer leur départ, vu que nos ancêtres avaient atteint le 49ème et avant-dernier degré de Touma (impureté). Certes, ils entamèrent une démarche d'élévation dès qu'ils sortirent d'Egypte, mais ils étaient encore très loin de mériter un aussi grand miracle que la séparation des eaux. La Guemara y fait d'ailleurs allusion, en affirmant « la recherche d'un conjoint est aussi dure que l'ouverture de la mer Rouge » (Sanhédrin 22a).

Par conséquent, l'ange préposé à la Mer Rouge refusa dans un premier temps de suivre les instructions de Moché, estimant que les Israélites n'étaient guère plus méritants que les égyptiens. Plusieurs versions se chargent de conclure ce Midrach, mais nous ne retiendrons que la suivante : étant donné que la sortie d'Egypte n'était pas un but en soi, les eaux finirent par s'écarter afin que nos ancêtres puissent recevoir la Torah sans qui, le monde n'aurait pas été créé.

Or, il se trouve qu'un des versets de la Chira de David, évoque une situation similaire. En effet, alors qu'il avait choisi de mourir pour expier une de ses fautes, David fut finalement sauvé de façon spectaculaire. Il échappa ainsi de justesse au frère de Goliath, géant lui aussi, le sol s'enfonça sous lui, alors que ce dernier tentait de l'écraser sous sa carcasse. Et lorsqu'il fut catapulté dans les airs, au lieu de s'écraser au sol, il parvint à léviter quelques instants ce qui amortit sa chute. Cette fois encore, on retrouve la dimension d'un prodige, qui n'aurait pas dû avoir lieu mais qui avait toutefois un intérêt futur : préserver le roi David afin qu'il acquière le lopin de terre, qui accueillera quelques années plus tard le premier Beth Hamikdash.

Yehiel Allouche

Nous déclarons dans le passage de « Dayénou » : « Si Hachem nous avait fait passer à pied sec la mer rouge, sans y noyer nos oppresseurs, cela nous aurait suffi ».

Et le Rav Aaron Teitelbaum de s'interroger sur cette déclaration : « Imaginons que Hachem s'était « contenté » "kavyakhol" de nous ouvrir la mer rouge, sans nous débarrasser définitivement de nos oppresseurs égyptiens, nous aurions alors encore vécu sous la menace et avec un sentiment d'angoisse de voir nos méchants poursuivants, nous rattraper pour nous anéantir ».

Ceci dit, comment déclarer alors avec satisfaction et suffisance « Dayénou » !

Et l'Admour de Satmar de fonder sa réponse sur le commentaire du Rav Shmelké Horowitz de Nikolsbourg expliquant un passage du traité de Sanhédrin (39) enseignant au nom de Rabbi Yonathan : « Au moment où les Égyptiens se noyaient, les anges souhaitèrent entonner une Chira devant Hachem, c'est alors que l'Éternel leur dit : « Maassé yadaï tovim bayam, véatème omrime chira léfanaï » !? ».

Et l'Admour de Nikolsbourg de nous livrer une nouvelle compréhension de cette déclaration

précitée, en rapportant un autre passage du traité Sanhédrin (95) nous enseignant, au nom de Rabbi Yits'hak Naf'ha, que l'ange Gabriel ouvrit un jour les oreilles des soldats de l'armée de San'hériv, de manière à leur faire entendre le chant céleste de la bouche des anges « hayote » et ils en moururent.

Ceci dit, c'est ainsi, selon le Rav Shmelké, que lors de la "kériyate Yam souf", les anges voulurent en faire de même en rendant capables les soldats égyptiens d'entendre leur chant sublime de louanges adressé à Hachem, afin d'amener ces derniers à rendre leurs âmes à Dieu ; c'est alors que l'Éternel leur dit (en se repassant les événements douloureux des Béné Israël en Égypte) :

« Maassé Yadaï », autrement dit : « Je vois, déclara Hachem, "les œuvres de Mes mains" (en l'occurrence, Mes enfants "les Béné Israël dont Je Me glorifie" : "maassé yadaï léhitpaèr"), «tovime bayam» (qui se noient, dans les eaux du "Yam Hanilous", les eaux du Nil, compte tenu du terrible décret de Pharaon déclarant un jour : « kol haben hayilod hayéora tachlikhouhou ! »), si bien que Je Me dois, Moi l'Eternel (en vertu du principe de "mida kénéguéd mida") de faire

mourir les Égyptiens en les noyant dans le Yam Souf, et vous voudriez entonner une chira ("véatème omrim chira léfanaï") afin de condamner à mort ces derniers en les rendant capables d'entendre votre chant sublime sortant de votre bouche ! »

Ainsi, à la lumière de ces propos, on peut alors expliquer notre fameux passage de « Dayénou » de la manière suivante : « Si Hachem nous avait fait passer à pied sec la mer rouge sans y noyer nos oppresseurs, mais avait plutôt choisi de tuer ces derniers, en les amenant à entendre la chira que les anges voulurent entonner, « dayénou », dans la mesure où nous aurions été débarrassés définitivement à travers cela, des soldats égyptiens nous pourchassant, or, de combien de bontés, de doubles (voir de quadruples) bontés, sommes-nous redevables à l'omniprésent, du fait qu'il désira également nous manifester son amour infini, non seulement en supprimant nos oppresseurs, mais aussi et surtout en nous montrant sa "hachga'ha" extraordinaire qu'il exerça (en notre faveur)" mida kénéguéd mida" contre nos ennemis ».

Yaacov Guetta

Règles du calendrier hébraïque

La divergence d'opinions entre Rabbi Eliézer et Rabbi Yéhochoua sur le mois de la création du monde est à l'origine d'une controverse importante entre Rav Sa'adia Gaon à Babel et le Roch Yéchiva Aharon Ben-Méïr en Erets-Israël (922) et a failli déboucher sur l'élaboration de deux calendriers, un pour la Gola et un pour Erets-Israël.

Lors de réunions entre les Sages de Babel et ceux d'Erets-Israël (en 842), à partir du Molad connu, ils calculèrent rétroactivement le Molad de Tichri de la première année de la Création. Ce Molad, pour l'opinion de Rabbi Eliezer, tomba un vendredi 13h 626 'halakim, et celui du premier Nissan pour Rabbi Yéhochoua, 6 mois plus tôt, un mercredi 9h 188 'halakim.

S'ils en étaient restés là, cela n'aurait eu aucune incidence sur l'élaboration des calendriers à venir, les intervalles entre les deux opinions restant toujours de 6 Moladot exactement. La fixation des fêtes n'aurait souffert d'aucune polémique.

Mais les choses se compliquèrent, lorsque plus tard, chacune des deux parties décida d'arrondir la valeur de son premier Molad, par excès ou par défaut, en un nombre entier d'heures. Le besoin d'arrondir se justifiait pleinement, car pour tous, il fallait se caler sur le méridien de référence passant par Jérusalem et exprimé en heures entières (et non par Greenwich comme le stipule la convention internationale actuelle). Ainsi, les Sages de Babel choisirent d'arrondir leur premier Molad de Tichri (de vendredi 13h 626 'halakim) à **vendredi 14h**, en retard ainsi de 454 'halakim sur le Molad calculé ($1080 - 626 = 454$), et ceux d'Erets-Israël fixèrent leur premier Molad de Nissan (de mercredi 9h 188 'halakim) à **mercredi 9h**, en avance donc de 188 'halakim sur le Molad calculé. A partir de ce moment, s'est créée une différence de $454 + 188 = 642$ 'halakim entre les deux écoles.

Cet écart de 642 'halakim entre les deux calendriers engendra deux calculs différents entre les deux écoles. Si cette anomalie minime resta

sans effet sur la fixation de Roch-Hachana durant 80 ans, elle posa subitement un problème lors de l'élaboration du calendrier de 4682 (922) où l'on commençait à célébrer des jours de fête différents entre Babel et Jérusalem. Finalement, grâce à la sagesse de nos 'Hakhamim, la polémique prit fin progressivement et toutes les communautés se rangèrent derrière les règles établies par Rav Sa'adia Gaon qui sont celles qui régissent notre calendrier sous sa forme actuelle.

Le calendrier adopté

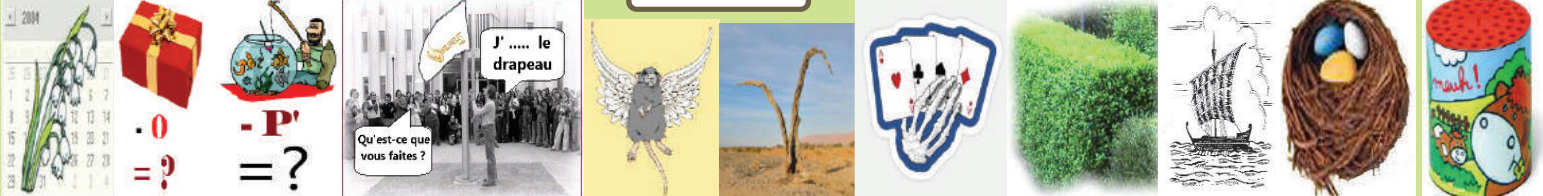
Jusqu'à peu de temps avant que n'éclata la dispute, les règles du calendrier étaient tenues secrètes et connues d'une poignée d'individus vertueux qui, eux seuls, déterminaient les années. Ainsi, ces règles se perfectionnaient entre leurs mains et il apparaît qu'au cours de cette période, elles eurent atteint le sommet de leur perfection.

Quelques années après la mort de Rav Sa'adia Gaon au début des années 4700 de la Création (~950), à l'époque de Rav Aharon Gaon (ou Rav Néhémia, le père de Rav Chira Gaon), le président de communauté 'Hasdaï Ben Chafrot, bienfaiteur et médecin juif d'Espagne, réussit à recevoir des Raché Yéchivot de Babel, les règles de base et de calcul grâce auxquelles ils déterminaient les années. C'était une époque où les Yéchivot babyloniennes commençaient à décliner et l'âge d'or des Juifs d'Espagne avait commencé. Les Sages d'Espagne transformèrent le « Sod Ha'ibour » - Secret du 'Ibour en « Torat Ha'ibour », - Loi du 'Ibour (du calendrier) et le diffusèrent à travers les communautés d'Israël. Ils furent les premiers à approfondir l'étude du 'Ibour. Le Dayan 'Hassan de Cordoue formula une théorie et ses élèves approfondirent particulièrement l'étude de ce que l'on appelle aujourd'hui « la Tékoufa de Rav Ada ».

Désormais, les règles du calendrier cessèrent d'être un secret, elles font partie des fondements de la Torah Orale et resteront inchangées jusqu'à la venue du Goel Tsédek.

Yossef Stioui

Rébus



La Hagada s'interroge : (d'où savons-nous qu'il faille raconter la sortie d'Egypte spécifiquement le 15 Nissan ?) « Peut-être aurions-nous pu commencer dès Roch 'hodech? Le texte vient nous dire « ce jour-ci ». Il aurait été possible de penser que cette obligation intervienne alors qu'il fait encore jour ? Le texte vient nous dire « pour cela », n'est évoqué uniquement, le moment où la Matsa et le Maror sont posés devant toi».

Cette tirade est surprenante à plusieurs égards: premièrement, à quoi correspondent les différentes hypothèses envisagées par la Hagada ? Il paraît logique que la Mitsva de raconter la sortie d'Egypte s'applique au moment correspondant à la libération effective d'Egypte ! De plus, si le texte finit par nous enseigner que nous devons accomplir cette Mitsva devant la Matsa et le Maror qui sont des obligations spécifiques à la nuit du 15 Nissan, en quoi avions-nous besoin du verset, venant nous enseigner « ce jour-ci » et non pas roch 'hodech ?

Pour répondre à cela, il est nécessaire de

comprendre les différentes étapes ayant annoncé la libération. Tout d'abord, le jour de roch 'hodech Hachem annonce à Moché que la prochaine étape serait la libération d'Israël. Or, puisqu'une promesse d'Hachem doit être considérée comme déjà accomplie, nous aurions pu estimer que dès roch 'hodech, la guéoula était en quelque sorte effective et justifierait que l'on commence à conter la gloire d'Hachem, dès ce moment-là. Cependant, le verset nous précise : « ce jour-là ». La différence principale qui existe entre « ce jour-là » et roch 'hodech, c'est que « ce jour-là », Israël participe également activement à sa libération, que ce soit par le sacrifice, accompli dans la journée ou par le seder qu'ils effectuèrent le soir en Egypte, où ils consommèrent la Matsa et le Maror. Aussi, nous aurions pu penser « dans la journée » c'est-à-dire que la libération était effective au moment où Israël participa à sa libération. Le verset vient réfuter cette théorie et nous dit : c'est pour la Matsa et le Maror. La particularité de ces deux éléments réside dans le fait qu'ils font intervenir Hachem et Israël en symbiose par le biais de la émouna.

En effet, il existe deux « manifestations »

divines différentes requérant en réaction un comportement de foi : ou bien par une intervention d'Hachem ou alors au contraire, lorsqu'Il se manifeste par son absence. Ainsi, la Matsa est symbole de l'intervention d'Hachem (qui par sa soudaineté surprit Israël), mais est également le symbole de la confiance d'Israël en Hachem, qui Le suivit les yeux fermés dans le désert. A l'inverse, le Maror fait appel à la deuxième facette de cette relation, celle où Hachem semble se cacher de nous, comme s'Il était passif, ou malgré tout Israël dans sa douleur se rattacha par sa foi et par la prière à son créateur. En cela, au moment où nous devons revivre l'épisode de la sortie d'Egypte, comme si nous y participions présentement, le verset nous donne les indications concernant la démarche à suivre. Pour cela, il met en avant afin de les écarter, les événements où seul l'un des deux protagonistes prit une part active dans la libération, et nous dévoile ainsi le fondement de la fête de Pessah : la émouna en Hachem, ayant permis la création du peuple d'Israël, en tant que peuple d'Hachem vivant en interaction permanente avec Lui.

G.N

Connaissons-nous vraiment l'ouverture de la mer ?

1) D'où vint le vent qui a soufflé sur la mer permettant son ouverture ? (14,21)

2) N'y a-t-il eu que la mer des Joncs qui s'est ouverte ? (14,21)

3) A quel moment de la nuit, Hachem noya-t-Il les Egyptiens ? (14,24 et Rachi)

4) Après que les bné Israël soient sortis de l'eau et que Hachem commença à noyer les Egyptiens, à quoi servirent la colonne de nuée et celle de feu ? (14,24)

5) « Car Hachem combat pour eux 'bémitsraïm' ». Pourquoi la Torah dit en Egypte ? Ils étaient devant la mer ! (14,25 Rachi)

6) « Vayenaër Hachem ète Mitsraïm ». Quel est le sens du mot 'vayenaër' ? (14,27 et Rachi)

7) « Les bné Israël virent les Egyptiens morts au bord de la mer ». Pourtant ils sont morts noyés dans la mer ! (14,30 Rachi)

8) « Alors Moché chantera ». Pourquoi le mot « yachir » est au futur ? (Rachi 15,1)

9) Quel est le sens du mot « az » (alors) ? Pourquoi avoir commencé la chira par ce mot ? (Rachi 15,1)

10) Pourquoi doubler « gao gaa » ? (Rachi, 15,1)

11) Pourquoi doubler le terme 'dire' : « vayomrou / lémor » ? (Rachi, 15,1)

12) « Le cheval et son cavalier, il a projeté dans la mer ». N'y avait-il qu'un seul cheval ? (Rachi, 15,1)

13) Pourquoi avoir employé le mot « zé » qui est démonstratif ? Il aurait fallu écrire « hou » ? (15,2)

14) « Hachem est un homme de guerre (ich mil'hama) », pourquoi avoir employé le terme « homme » pour parler de Hachem ? (15,3)

15) « Hachem est Son nom ». Quel est le lien entre le fait que Hachem soit le maître de la guerre et le fait que Hachem soit Son nom ? (15,3)

16) Quel est le sens du mot « toubéou » ? (15,4)

17) « Yéminkha... Yéminkha ». Hachem aurait-Il deux mains droites ?

18) « Les eaux rusèrent... Les abîmes s'endurcirent au cœur de la mer » (15,8) Quelle fut la ruse des eaux ?

19) « Qui est comme Toi 'baélim' Hachem ». Quel est le sens du mot 'élim' ? (15,11)

20) « La terre les a recouverts ». Pourtant les égyptiens furent noyés ! Pourquoi la Torah dit que « la terre les a recouverts » ? (15,12)

21) « ... La peur s'installa chez les habitants de Péléchet ». Pour quelle raison ils paniquèrent ? (15,14)

22) « Alors paniquèrent les généraux d'Edom, les puissants de Moav tremblèrent... » (15,15) Pour quelle raison, ces deux peuples tremblèrent ?

23) « Tu vas le (le peuple) conduire... dans la montagne de Ton héritage ». Pourquoi n'est-il pas écrit : « tu vas nous conduire » ? (15,17)

24) « Myriam la prophétesse, la sœur d'Aaron prit... » (15,20) D'où savons-nous que Myriam était prophétesse ?

25) « Les femmes sortirent après Myriam avec des tambours... ». (15,20) D'où avaient-elles des tambours ?

26) « Moché fit voyager les bné Israël... ». (15,22) Moché avait-il besoin de faire voyager les bné Israël ? N'étaient-ils pas heureux d'être sortis d'Egypte ?

Les réponses se trouvent en page 254 de la Hagada Shalshet

PA'HAD DAVID

Pessa'h

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

Dans la section d'Émor, nous lisons : « Parle aux enfants d'Israël et dis-leur les solennités de l'Éternel que vous devez célébrer comme convocations saintes. Les voici, Mes solennités : pendant six jours, on se livrera au travail, mais le septième jour, il y aura repos, repos solennel pour une sainte convocation : vous ne ferez aucun travail. Ce sera le Chabbat de l'Éternel dans toutes vos habitations. Voici les solennités de l'Éternel, convocations saintes, que vous célébrerez en leur saison. » (*Vayikra* 23, 2-4)

Le Or Ha'haïm s'interroge : « Il faut comprendre pourquoi le texte répète "Les voici, Mes solennités". De plus, pourquoi revient-on sur l'ordre d'observer le Chabbat et pour quelle raison est-il encore répété ensuite "Voici les solennités de l'Éternel" ? »

Le Saint béni soit-Il désirait ainsi enseigner au peuple juif la grande sainteté des fêtes, afin qu'on ne pense pas qu'elle serait inférieure à celle du Chabbat. Cette pensée erronée pourrait nous pousser à ne respecter que la sainteté du jour saint, sachant que quiconque la bafoue est puni, et à négliger celle des fêtes, en s'appuyant sur les quelques permissions données par nos Maîtres concernant certains travaux, formellement interdits le Chabbat. C'est pourquoi la Torah répète la *mitsva* du Chabbat lorsqu'elle évoque les fêtes, afin de signifier que leur sainteté est identique.

Il nous incombe de veiller à la sainteté des fêtes et nos Maîtres soulignent la sanction de celui qui la méprise : « Celui qui profane les sacrifices, qui méprise les fêtes (...), même s'il a étudié la Torah et accompli de bonnes actions, n'a pas de part au monde futur. » (*Avot* 3, 11) Bien que, d'après la Loi, on ne prononce pas la bénédiction sur l'encens à la clôture des fêtes, parce que, durant celles-ci, on ne reçoit pas de supplément d'âme (*Pessa'him* 102b, *Tosfo*), néanmoins, certains Sages des anciennes générations avaient l'habitude de le faire. Nous pouvons en déduire que l'homme jouit d'un supplément d'âme également lors des fêtes, ce qui est l'avis d'une partie des Richonim.

Cependant, la notion de supplément d'âme dont l'homme bénéficie le Chabbat est déduite du verset « Il a mis fin à l'œuvre et s'est reposé (*vayinafach*) », interprété par nos Maîtres (*Bétsa* 15b) : « Dès la clôture du Chabbat, hélas, le supplément d'âme repart (*vaï avda néfesh*). » Or, le terme *vayinafach* n'est pas

maskil LÉDAVID

La sainteté et la particularité des fêtes



employé au sujet des fêtes, aussi d'où sait-on que durant celles-ci, l'homme a également un supplément d'âme ?

La réponse se trouve dans le Talmud de Jérusalem (*Chabbat* 15, 3) : « Le Chabbat et les jours fériés n'ont été donnés que pour qu'on y étudie la Torah. » Lorsque l'homme étudie la Torah durant les fêtes, au lieu de gaspiller son temps en promenades ou discussions vaines, il a le mérite de jouir de la lumière de la Torah et un supplément

d'âme, engendré par son étude, s'introduit en lui. Celui qui exploite la sainteté des fêtes en étudiant, pendant que les autres la bafouent en délaissant l'étude, étudie de manière véritablement désintéressée ; il a droit à un supplément d'âme, car, lors des fêtes, l'Éternel se rapproche davantage de nous qu'en semaine.

Par conséquent, le supplément d'âme des fêtes n'est pas identique à celui du Chabbat : ce dernier nous est automatiquement accordé, tandis que nous bénéficions du premier uniquement si nous étudions la Torah. Aussi, nous ne récitons pas la bénédiction sur l'encens à la clôture des fêtes, puisque seule une élite de notre peuple, qui profite de celles-ci pour étudier, y reçoit un supplément d'âme.

Dès lors, nous comprenons pourquoi le texte juxtapose le sujet de la sortie d'Égypte à celui des fêtes, car l'Éternel libéra Ses enfants de ce pays afin qu'ils acceptent la Torah, et les fêtes leur ont justement été données pour qu'ils aient le loisir d'étudier. Lorsqu'ils respectent la sainteté des fêtes en y étudiant, elles deviennent les « solennités de l'Éternel » et Il y déploie Sa Présence.

Ceci explique également la répétition des mots « Les voici, Mes solennités ». Quand le Créateur se sanctifie-Il par les fêtes ? Lorsqu'elles sont Siennes, et non nôtres. Autrement dit, au-delà d'une réunion familiale où on se délecte de mets raffinés, elles doivent avoir, avant tout, un caractère spirituel.

C'est aussi pourquoi la sortie d'Égypte est évoquée ici, pour souligner que de même que la Présence divine résidait alors parmi nos ancêtres, prêts à accepter l'ensemble de la Torah et ayant déjà commencé à s'y engager par l'observance de la fête de Pessa'h, ainsi, lorsqu'ils respecteraient la sainteté des autres fêtes, l'Éternel résiderait également en leur sein.

16 avril 2022
15 Nissan 5782

1235

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Beer-Chéva
Allumage des bougies	6:32	6:48	6:41	6:52
Clôture du Chabbat	7:46	7:48	7:49	7:47
Rabbénou Tam	8:25	8:26	8:27	8:25



Hilloulot

Le 15 Nissan, Rabbi Yona Téomim, auteur du *Kikayon Déyona*

Le 15 Nissan, Rabbi Chmouel HaLévi Wozner, auteur du *Chévet Lévi*

Le 16 Nissan, Rabbi Baroukh Brewde, auteur du *Beit Yaakov Mékor Baroukh*

Le 16 Nissan, Rabbi Moché 'Hada Bourta, l'un des Sages de Tripoli

Le 17 Nissan, Rabbi Meïr Abou'hatséra

Le 17 Nissan, Rabbi Réouven HaCohen de Prague, auteur du *Yalkout Haréouveni*

Le 18 Nissan, Rabbi Sasson Persiado, *Roch Yéchiva* de Beit-El

Le 19 Nissan, Rabbi Aharon Hagadol de Karlin

Le 20 Nissan, Rabbi Its'hak 'Hada, l'un des Sages de Djerba

Le 20 Nissan, Rabbi Yé'hezkel Panet, auteur du *Maré Yé'hezkel*

Le 21 Nissan, Rabbi Chmouel Shapira, l'un des anciens 'hassidim de Breslev

Le 21 Nissan, Rabbi Chalom Teyer, président du Tribunal rabbinique de Koms





La Plume du cœur

Ce poème liturgique est l'acrostiche de :

Ani Haïm bar Chlomo 'hazak

Noam Hachem Elokaï Ata

Piyout pour Pessa'h, composé par Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège

והוא בין המשפתיים
בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

חרוסת תחת זרוע,
סודות נצח בה נתכנו
ההוד אל הכרפס ריע,
ותחת הביצה תנו
וביניהם הן בוקע,
יסוד חזרת אופנו
קערה מלכות אמנו,
נשלמו עשר אורים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

שירו מאד לא-ל הודו,
פינו יספר נוראותיו
טוב וסלח גבר חסדו,
עלינו על פי מידותיו
כל גויים כאין נגדו,
ובישראל שם תורותיו
ויכתירם בעטרותיו,
לאיש כתרים שניים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

חדש כקדם ימינו,
למה נשכחנו
זה כמה, זכרנו ושמחנו
עשה בגויים נקמה,
קנא לכבודך אבינו
ושלח מנחם נחמה
אז גדל שמך רב עוצמה
הנוטה כדוק שמים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

נגלו מצפונים אחרים,
אל בני א-להים חיים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

בכל זאת חיזק את לבו,
רשע עריץ ולא אבה
לשלח את עם קרובו,
אל ארץ טובה ורחבה
ויך כל בכור באויביו,
הוא ולא מלאך שר צבא
ויציל לאום אהובה,
ולא חלו בה ידים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

רצה לזכות עדתו,
וברוב חסדיו גמלם
לפרוש מחמוץ מצוותו,
בזמן זה לדורות עולם
כי עם השטן חברתו,
אחים, ולא יתפרדו כולם
מצה חלקם וגורלם,
הנה טובים השניים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

שלוש השמורות סודם,
שלוש ראשונות מאירות
מוחין דאבא יסודם,
המה בראשו עטרות
זרוע קו ימין נגדם,
ביצה לצד הגבורות
מורור ביניהם מתווך,
לקח אליו פי שניים
ויהיו אלה בתווך,

כי כן גזר מלך עולם
חרטומים קצרה יכולתם,
בושו ונכלמו כולם
אמרו זאת אצבע חי נעלם,
של א-להי השמים.

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

יחד באו ונאספו,
כל מיני חיות הטורפים
טרף גדול בהם טרפו,
מאד והנם זועפים
דבר ושחין במ נגפו,
ברד כבד בו רשפים
הכה בו רעים מוקציפים,
אל מותחת השמים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

יסף אדיר להכותם,
מכה רבה ועצומה
ארבה עלה לאדמותם,
ויכסה את אור החמה
אכל פרי תנובתם,
וכל עשבי האדמה
נהלל לשוכן רומה,
השם נפשינו בחיים.

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

מלך שלח חושך להם,
ונעשו כולם כעורים
ולא ראו את אחיהם
שלושת ימים אמורים
ולא קמו מתחתיהם,
שלושת ימים אחרים

אשורר שירה חדשה,
לה' עושה גדולות
הלוא הוא, הפליא ועשה,
מופתים ואותות מעולות
ועדה ברה וקדושה,
הוציא אותה מאפלות
ואור גדול האיר לנו,
כאור חמה שבעתיים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

נתן לדם את מימיהם,
ולשתות מהם לא יכלו
וכן עשו חרטומיהם,
לשטח הנראה כולו
כי אין השליטה להם,
במה שהוא מתחת לו
ולא סר ממעללו,
האכזר מלך מצרים

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

יחיד שליט בנבראים,
גזר וצפרדע עלתה
וממנה היו יוצאים
מחנות וזעקה רבתה
ובתוך מעיהם נחבאים,
לא האמינו גם עתה
כי בלהטיהם נעשתה
צפרדע במצרים.

בחזק יד הוציאנו ה' ממצרים:

חזק יסף להכותם,
בכנים בכל גבולם
ורחשו במ ובבהמתם,



Guidés par La émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par
le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Un enracinement profond

Je reçus à l'occasion un Juif non pratiquant, qui me fit part d'un certain problème dont il souffrait. Dans l'espoir de s'en débarrasser, il voulait que je lui donne ma *brakha*.

« Engagez-vous à mettre les *téfillin*, observer le Chabbat et la pureté familiale, et je vous promets que vous verrez des miracles », lui dis-je.

Peinant au départ à prendre sur lui cet engagement de taille, il protesta : « N'est-ce pas payer un prix élevé pour un problème si simple ?

– Si vous voulez avoir le mérite que vos problèmes s'arrangent, vous devez accomplir les *mitsvot* », répondis-je fermement.

Il changea alors d'avis et décida sur-le-champ de se soumettre au joug divin et à celui des *mitsvot*. Je restai pantois : d'où ce Juif avait-il puisé cette force d'âme extraordinaire qui l'avait poussé à accepter tout cela en bloc, alors qu'il était jusque-là très éloigné de la voie de la Torah ?

Nul doute que cette démarche témoigne des racines, celles d'une foi inébranlable, profondément ancrées dans notre peuple depuis des générations, enracinement qui n'a fait que se consolider avec le temps et les épreuves que nous avons traversées. Cet enracinement a le pouvoir de ramener à la Torah même les Juifs les plus éloignés.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Reconnaître le miracle en ressentant la douleur

Dans la *Amida* de Pessa'h, nous disons : « Tu nous as donné, Éternel notre D.ieu, avec amour, des solennités pour nous réjouir, des fêtes et des temps réservés à la joie, le jour de la fête de Pessa'h, ère de notre liberté, solennité sainte, en souvenir de la sortie d'Égypte. »

A priori, cette affirmation recèle une contradiction : au départ, nous définissons Pessa'h comme l'ère de notre liberté, sous-entendant que nous remercions l'Éternel pour la liberté dont nous jouissons actuellement, alors qu'ensuite, nous disons que cette fête est « en souvenir de la sortie d'Égypte », c'est-à-dire uniquement une commémoration de la libération de nos ancêtres de ce pays, et pas forcément de la liberté.

En réalité, pour qu'un homme puisse parvenir à une foi ferme en D.ieu, ressentir au plus profond de son être que s'Il n'avait pas libéré ses ancêtres d'Égypte, lui-même et ses enfants auraient encore été asservis à Paro, il doit multiplier ses prières pour atteindre ce niveau. De même, il lui appartient d'éduquer ses enfants à la foi, dès leur plus jeune âge. C'est pourquoi, lors de la nuit de Pessa'h, nous devons nous étendre sur le récit de la sortie d'Égypte, de sorte à ancrer dans leur cœur une foi pure, dénuée de tout doute, dans le Créateur.

Celui qui réfléchit au passé et s'efforce de s'attacher à cette période où les enfants d'Israël étaient asservis en Égypte et endurèrent de terribles souffrances, qui s'efforce de ressentir leur douleur, de se représenter les merveilleux miracles accomplis par l'Éternel en leur faveur et les douloureuses plaies qu'Il infligea à leurs tortionnaires, de ressentir la joie de ses ancêtres au moment de la libération, pourra lui-même partager ce sentiment d'homme libre. Par contre, si nous n'essayons pas de ressentir leur douleur causée par l'asservissement, puis leur joie d'être enfin délivrés, nous ne serons pas en mesure de reconnaître le formidable miracle accompli par le Tout-Puissant à nos ancêtres et à nous-mêmes ni d'éprouver ce sentiment de liberté.

C'est la raison pour laquelle Pessa'h correspond à l'ère de notre liberté, en vertu de celle qui fut accordée à nos ancêtres, par le biais d'immenses miracles, sans lesquels nous-mêmes n'aurions pas été des hommes libres. Lorsque le Saint béni soit-Il accomplit ces prodiges en Égypte, Il veilla à ce qu'ils continuent à transmettre une influence de sainteté aux générations suivantes, leur permettant de ressentir le miracle et de retirer un éclairage infini de la sainteté de la fête.

Celui en qui s'éveille une grande joie parviendra, sans aucun doute, à éprouver celle de ses ancêtres au moment où ils acquièrent le statut d'hommes libres.

UNE HISTOIRE POUR LA FÊTE



Bien éveillé et non en rêve

La vertu d'hospitalité faisait partie intégrante de la vie de Rabbi 'Haïm. Il invitait des gens du monde entier et les accueillait avec joie et générosité. Il ne refusait jamais d'héberger qui que ce soit sous prétexte d'un manque de place.

Un jour, un envoyé d'Israël arriva chez lui. Il s'agissait d'un éminent érudit, dont la réputation avait traversé les frontières. Il s'appelait Rabbi Its'hak Shapira. Rabbi 'Haïm sortit à sa rencontre et lui réserva un accueil des plus dignes, comme il sied à un invité de ce rang.

C'était la veille de Pessa'h. Naturellement, Rabbi Its'hak Shapira resta passer la fête chez son hôte. La nuit du *Sédér*, Rabbi Its'hak était attablé avec Rabbi 'Haïm quand soudain, son invité se mit à pleurer abondamment. Rabbi 'Haïm essaya de le calmer, mais il continua de plus belle.

« Je vous en prie, racontez-nous ce qui vous est arrivé et je vais essayer de vous aider », lui dit le *Tsadik*. « Votre peine est la nôtre, car nous ne pouvons nous réjouir, assis à la table du *Sédér*, si parmi nous se trouve quelqu'un qui pleure. »

Rabbi Its'hak écouta mais ne dit mot. Il continuait à pleurer. Rabbi 'Haïm essaya de nouveau : « Rabbi Its'hak ! Je m'engage à prendre en charge tous vos besoins. Si c'est cela qui vous fait de la peine, je vous donnerai tout ce qui vous manque. Mais pourquoi pleurez-vous ? »

L'émissaire se calma un peu et commença à raconter son histoire : « Je suis parti seul d'Israël. Chaque année, je m'assois joyeusement avec ma famille à la table du *Sédér*. En voyant les *matsot*, le vin et la *Haggada*, je me suis souvenu d'eux. Je ne sais même pas comment ils vont, ni s'ils sont heureux ? Sont-ils au contraire tristes à cause de mon absence ? Est-ce que tout va bien en Israël ? »

Rabbi 'Haïm partagea sa peine et lui dit : « Ne vous inquiétez pas, la délivrance de D.ieu arrive en un clin d'œil. Suivez-moi dans ma chambre, je voudrais vous montrer quelque chose. »

Ils y entrèrent tous les deux. Là, Rabbi 'Haïm lui dit : « Regardez, s'il vous plaît. »

L'envoyé scruta la pénombre et voici qu'il vit distinctement, devant lui, les visages des membres de sa famille, assis autour de la table, célébrant joyeusement la fête.

Quand il se remit de cette extraordinaire vision – il avait vu sa famille alors qu'il se trouvait à des milliers de kilomètres de là –, sa joie lui revint. Il quitta la pièce avec Rabbi 'Haïm, afin de poursuivre le rituel du *Sédér*.

Puis le Sage lui dit : « Ne pensez pas que cette vision était le fruit de votre imagination. Lorsque vous retournerez en Israël, avec l'aide de D.ieu, vous questionnerez votre famille sur ce qu'ils ont ressenti en votre absence. Puis, vous m'enverrez une lettre où vous me raconterez ce qu'ils vous auront dit. »

À la fin de la fête, Rabbi Its'hak se sépara de son hôte en le remerciant pour cet agréable séjour, où il s'était senti comme un membre de la famille. Il quitta le Maroc et arriva en Terre Sainte. Passées les premières retrouvailles, il demanda aux membres de sa maisonnée comment ils avaient vécu la période de son absence et quel fut leur sentiment lors de la soirée du *Sédér*.

Ils lui racontèrent que les premiers temps, ils avaient cruellement ressenti son départ et souffert de se retrouver seuls. Mais, quand vint la nuit du *Sédér*, ils avaient soudain éprouvé une exaltation et célébré la fête dans une immense joie.

En entendant ces paroles, le cœur de Rabbi Its'hak se remplit d'allégresse et d'émotion. Comme promis, il s'empressa d'envoyer une lettre à Rabbi 'Haïm Pinto et lui confirma que tout ce qu'il avait vu dans sa chambre n'était pas un rêve, mais bien la réalité.



en souvenir du JUSTE

**Rabbi
Eliahou
Bakachi
Doron
zatsal**

« Durant les dix-huit ans où le Rav Bakachi Doron remplit les fonctions de Rav de la ville, un des pauvres venait chez lui pour calmer sa faim. Non seulement il l'invitait à sa table, mais, ensuite, il le raccompagnait et se promenait avec lui pendant cinq minutes. Il le faisait le Chabbat comme après Chabbat, une année après l'autre, sur une période de dix-huit ans. » Voici une petite histoire, parmi de nombreuses autres, qui témoigne de la prestigieuse personnalité, aux multiples facettes, du Richon Létsion Rabbi Eliahou Bakachi Doron, qui nous a quittés à Pessa'h, il y a deux ans.

Avant d'accéder à ce poste, il fut Grand Rabbin de Haïfa, ville peuplée par de nombreux rescapés de la Shoah. Une de ces rescapés apporta une fois au Rav du pain moisi. Pour ne pas la vexer, il se força à en manger une ou deux bouchées, en faisant mine que c'était le meilleur pain qu'il ait jamais goûté.

Ses enfants racontent que, plus d'une fois, ils devaient céder leurs lits à des individus sans toit et, parfois, ils y trouvaient ensuite des punaises. Quand on leur demandait

comment ils purent vivre dans de telles conditions, ils répondaient simplement : « C'est comme cela que nous vivions, nous ne connaissions pas d'autre réalité. »

L'un de ses assistants fait l'incroyable récit de sa première visite à Kiriat-Arba : « Nous arrivâmes là pour Chabbat, où nous étions sensés manger avec toutes les personnalités importantes de la ville. Mais, au dernier moment, le Rav refusa ; il m'informa de sa décision de se faire inviter chez une certaine famille. Au départ, je ne compris pas pourquoi et insistai pour qu'il dîne en compagnie du maire, lui expliquant que tous l'attendaient. Cependant, il campa sur sa position. Au cours du Chabbat, je compris son point de vue. Il s'agissait d'une famille dont la mère s'était fait assassiner peu de temps auparavant, et il désirait donc être aux côtés du veuf et de ses enfants tout au long du jour saint afin de les reconforter par sa chaleur et son amour. »

Rabbi Eliahou Bakachi Doron zatsal naquit dans la vieille ville de Jérusalem en 5701. Au départ, il apprit la Torah de la bouche de son père, le Sage Bentsion Bakachi Doron, l'un des présidents de la communauté sépharade de Jérusalem et le trésorier de la synagogue Raban Yo'hanan ben Zakai de la vieille ville. Par la suite, il étudia à la Yéchiva Hadarom, à Ré'hovot, puis à celle de Hevron, à Jérusalem. Après son mariage, il étudia au Collel Kol Yaakov, nommé d'après le Sage Yaakov Ades, Roch Yéchiva de Porat Yossef.

Rabbi Eliahou Bakachi Doron avait de très bonnes relations avec son beau-père, Rabbi Chalom Lopes zatsal, Rav d'Acco. Lorsque ce dernier venait passer Chabbat chez sa fille, son gendre renonçait à ses coutumes pour adopter les siennes. Il passait toujours le Sédèr en leur compagnie. Rav Lopes avait

l'habitude de prier au *nets*. Bien que dans la synagogue de Rabbi Eliahou, il y eût toujours trois offices de *cha'harit* durant toute l'année, quand Rabbi Chalom venait pour Chabbat, le vendredi soir, son gendre annonçait aux fidèles que le lendemain, la prière ne se déroulerait qu'au *nets*.

Vers la fin de sa vie, quand Rav Lopes ne pouvait plus vivre seul et n'avait plus beaucoup de forces, il habita chez son gendre, qui lui donnait à manger, à boire et l'habillait. Durant six mois entiers, il s'occupa de lui avec dévouement, se mettant à son entière disposition, jusqu'au moment où il rendit l'âme. À chaque fois qu'il lui demandait de l'aider à accomplir une tâche, Rabbi Eliahou lui répondait : « Voudriez-vous m'empêcher de vêtir un *séfer Torah* ? »

Lors des derniers mois de la vie de Rabbi Chalom, une dizaine d'élèves se rendaient dans la maison de son gendre où ils priaient en *minian*. Malgré son amour et son estime pour son beau-père, Rabbi Bakachi Doron allait prier avec la communauté et, seulement après, les rejoignait pour quelque temps.

La pensée de Rabbi Eliahou Bakachi Doron zatsal peut se lire à travers les arrêts rabbiniques qu'il rédigea, ses centaines d'articles toraniques et ses centaines de cours. Certains d'entre eux ont été inclus dans la série *Binian Av*, comprenant des responsa, des éclaircissements *halakhiques*, l'explication de sujets talmudiques, *'hidouchim* et cours sur la Torah ainsi que sur les fêtes.

Il emploie un langage clair et simple, accessible à tous. Ses verdicts témoignent à la fois de sa grande sensibilité à autrui et de sa volonté de trancher en conformité avec la Loi.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Hagada de Pessah (2)

Le Séder de Pessah: la venue du Machiah

Le Midrach (Téhilim 18) dit que le Machiah et Eliyahou « Grandissent » pendant la nuit du Séder de Pessah. Cela signifie que la réelle "Venue du Machiah" est une réalité en constante évolution qui se développe par étapes, dans le temps. Dans la Amida, nous disons : « *Oumévi go'él livné vénéhem* », Il amène le sauveur aux enfants de leurs enfants [des Patriarches]. Pourquoi le terme « Il amène » est-il au présent? N'aurait-il pas été plus approprié d'employer: « Il amènera le sauveur » ? Selon de nombreux commentateurs, cela témoigne du fait que la Guéoula est un processus permanent, qu'elle se développe par étapes. **Le Rav Moché David Valle** cite **le Ramhal**, affirmant qu'à chaque Pessah, Hachem rapproche le Machiah encore davantage. C'est un processus sur plusieurs années, faisant que chaque Pessah rapproche automatiquement la Guéoula. **Le Rav Valle** ajoute: les préparations pour la Guéoula se passent principalement au Ciel. Ainsi, nous ne pouvons pas voir ce que nous sommes en train d'accomplir dans le processus de la Guéoula. Ce n'est qu'à la fin, une fois que la Guéoula sera apparue, qu'on pourra prendre conscience de tout ce qui a pu être fait. Il est possible qu'au Ciel les préparations pour la venue du Machiah se terminent en Nissan ou Tichri, mais ensuite que le Machiah ne se révélera à nous qu'ensuite. Et c'est pour cela qu'on doit l'attendre à tout moment, car il peut arriver d'une façon soudaine.

La sortie D'Egypte

Hachem nous sortit d'Egypte, non par l'intermédiaire d'un ange, non par l'intermédiaire d'un *Saraf*, et non par l'intermédiaire d'un émissaire, mais seulement par Son intervention personnelle, comme il est dit : « **Je passerai dans le pays d'Egypte cette nuit-là ... Moi et non un ange, et Je frapperai toute la terre d'Egypte, Moi et non un saraf** » (Haggada de Pessah). **Le Maguid de Koznitz** rapporte une explication du **Ari zal**. Il explique que la sortie d'Egypte ne pouvait avoir lieu uniquement que par l'intervention directe de Hachem et non pas par l'intermédiaire d'un ange ou d'un *Saraf* (créature céleste la plus élevée), car l'impureté de l'Egypte était si puissante que si un ange y était descendu, il aurait été englouti dans l'impureté de la *klipa* (force d'impureté) égyptienne.

Le Maguid de Koznitz souligne la grandeur des âmes du peuple juif qui restèrent deux cent ans exilés en Egypte, source de l'impureté sur la terre, et qui réussirent à en sortir, épreuve à laquelle les anges et les créateurs célestes les plus élevées n'avaient pas la capacité d'y rester même pour une courte durée, sans y être retenus prisonniers pour toujours.

La sortie d'Egypte, le cinquantième niveau d'impureté.

Le Bné Yissahar enseigne que les quatre cinquième des Bné Israël ne quittèrent pas l'Egypte et périrent durant la plaie de l'obscurité, car ils avaient malheureusement atteint le cinquantième degré d'impureté. **Rabbi Chimchon d'Ostropoli** dit que la raison essentielle du refus de l'ange d'Egypte de laisser sortir le peuple d'Israël était que les Bné Israël n'avaient pas achevé leurs années d'esclavages en Egypte. En effet, la faute de la vente de Yossef par les dix tribus, altéra le Nom d'Hachem (ה-ו-ה-י) dont la Guématria est de vingt-six. S'il en était ainsi, les Bné Israël devaient donc rester en Egypte: Dix fois vingt-six, c'est-à-dire deux cents soixante ans. Lorsque Hachem envoya Moché Rabeinou libérer le peuple juif d'Egypte, après « seulement » deux cents dix ans, il leur restait encore cinquante années d'esclavage à réaliser en Egypte. Ainsi, l'ange de l'Egypte pensa pouvoir empêcher Israël de sortir en leur faisant atteindre la cinquantième porte d'impureté, causant une dégradation telle qu'ils ne puissent plus jamais sortir d'exil. **Rachi** (Béchalah 14,10) rapporte qu'à la mer Rouge les Bné Israël aperçurent l'ange de l'Egypte venir du ciel pour aider les égyptiens.

Le Rabbi Chimchon d'Ostropoli donne l'explication suivante : Lors de la vente de Yossef, les tribus endommagèrent le Nom divin ה-ו-ה-י dont la Guématria est de vingt et un et non pas le Nom ה-ו-ה-י dont la Guématria est de vingt-six. Il y a eu neuf frères (tous sauf Réouven et Binyamin), ainsi que la Présence Divine qui s'associa à la vente. Ainsi, les accusations de l'ange directeur de la nation égyptienne n'eurent pas d'emprise puisqu'il s'était trompé sur le dommage causé aux lettres du Nom Divin, évitant leur descente au cinquantième niveau d'impureté. Or : Dix fois vingt et un égale deux cents dix (ה-א) (ה-י, le nombre d'années que passèrent

précisément les juifs en Egypte pour réparer et expier la faute de la vente de Yossef.

זָכוֹר אֶת הַיּוֹם הַזֶּה אֲשֶׁר יָצָאתָ מִמִּצְרַיִם (בא יג. ג.)

« Souviens-toi du jour où tu es sorti d'Egypte » (Bo 13,3)

Le Ramban (fin paracha Bo) écrit: C'est pourquoi la Torah témoigne des prodiges « **Afin que tu saches que Je suis Hachem au sein de la terre** » ... et elle dit : « **Afin que tu saches qu'il n'y a pas comme Moi sur toute la terre** », pour enseigner Sa toute-puissance, Sa suprématie sur tout et le fait que personne ne peut s'opposer à Lui. Dès lors, les signes et les grands prodiges sont garants de la Emouna dans le Créateur et dans Sa Torah toute entière. Et à partir des grands et célèbres miracles, comme la sortie d'Egypte et la traversée de la mer Rouge qui défièrent les lois naturelles, l'homme reconnaît également les miracles cachés qui représentent le fondement de toute la Torah : Car un homme n'a pas de part dans la Torah de Moché Rabeinou s'il ne croit pas que tous ses actes et tout ce qui lui arrive sont le fruit de miracles et non celui de la nature ni de la marche du monde.

Le Techouot Hen enseigne: L'exil égyptien consistait à croire au hasard. Pharaon, en tant que maître de l'Egypte, niait haut et fort que le monde était dirigé par la providence et la justice Divines. Il prônait qu'il était régi par des lois naturelles et les Bné Israël, qui lui étaient assujettis, furent pratiquement sur le point de sombrer eux aussi dans cette erreur. Et en réalité, nous ne nous sommes pas encore entièrement purifiés de cette impureté, et ce yétser ara danse encore au milieu de nous, en nous suggérant surnoisement de fausses idées et nous pousse à croire que les choses arrivent par hasard. Afin d'échapper à cette confusion, nous sommes tenus de mentionner la sortie d'Egypte chaque jour et de croire d'une foi parfaite que tout provient d'Hachem, qu'un homme ne peut pas même se cogner le petit doigt ici-bas sans que cela n'ait été décrété auparavant dans le Ciel (Guémara Houlin 7b), et que chacun de ses pas est dirigé par Hachem dans un but bien précis connu de Lui seul.

Les prodiges d'Hachem

Rabbi Ménahem Mendel, explique pourquoi D. endureit le cœur de Pharaon et de ses serviteurs pour ensuite les juger: Tout cela avait pour but que les Bné Israël racontent les prodiges Divins, sachent qu'Il est le D. véritable, qu'il n'existe aucun D. à part Lui et que le monde entier est dirigé par une providence individuelle soigneusement calculée. Les réchaïm sont loin de concevoir une telle providence selon laquelle nul petit coup n'est administré à une personne, nulle feuille de l'arbre ne sèche et ne tombe, nulle pierre n'est jetée en

l'air, si ce n'est en temps et en lieu voulus. Il n'est aucun mouvement grand ou petit depuis la formation de l'univers jusqu'aux abîmes de la Terre qui n'est pas dirigé par la sagesse d'Hachem et destiné à dévoiler Sa Divinité et Sa conduite dans le monde. Le yétser ara cherche systématiquement à plonger l'homme dans la confusion pour qu'il ne puisse surtout pas voir les miracles et les prodiges, petits comme grands, qui se déroulent sous ses yeux, de peur qu'il ne parvienne grâce à cela à avoir foi dans le Créateur.

Rabbi Eliméleḥ Biderman

Halakha: Les lois de la Chemita: Restes d'aliments

Tous les restes d'aliments que l'on ne désire pas manger devront être gardés dans un ustensile jusqu'à qu'ils se détériorent et ne soient plus consommables. Si après avoir mis des feuilles de thé dans de l'eau chaude, elles n'ont plus la possibilité de donner du goût, on pourra les jeter à la poubelle.

Rav Cohen

Dicton: L'amour du prochain implique un sacrifice de soi et un dévouement absolu, même pour un juif que l'on a jamais vu.

Baal Chem Tov

Pessah Cacher Vesameah Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליהוה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Colel Or'hot Morché

Sortie de Chabbat Chémini, 24 Adar-
2, 5782



בית נאמן

**COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA**

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)



Sujets de Cours :

1. La délivrance d'Israël 2. Notre maître le prince de la Torah, Rabbi Haïm Kaniewsky 3. La coutume est répandue que même les hommes portent des montres 5. Faire la Béchicha pendant Chabbat 6. Faire attention à une bonne Cacheroute 7. Sauter quelques mots dans la prière, la veille de Roch Hodesh Nissan 8. Du vin convenable pour les quatre verres 9. La Hazara du Vendredi soir, le premier soir de Pessah 10. Quelle Guémara faut-il terminer la veille de Pessah ? 11. « Qui est comme ton peuple Israël »

Bravo au Rav Kfir Partouche et à son frère Yéhonathan pour le chant « א-ל בידו ידו ». C'est un chant admirable qui a été composé par le Rav Eliahou Lniado. « א-ל בידו ידו ידו, יגאל ישראל עבדו, ובקשתי מחסדו, אנה פנה (אנה פנה) דודי לבדו ». C'est un très beau chant. Pourquoi répète-t-on plusieurs fois le mot « ידו » ? Pour que ce ne soit pas par l'intermédiaire des autres, comme avant à l'époque de Cyrus et autres...

La semaine passée, je n'ai pas pu m'associer à la levée du corps du Gaon, le Tsadik Rabbi Haïm Kaniewsky (j'étais à l'hôpital à la sortie de Chabbat). Toute sa vie, ce sage a étudié la Torah et terminé chaque année tous les traités de Guémara Babli et Yérouchalmi, et même le Rambam, et même le Choulhan Aroukh, et même le Zohar et Sefer Habahir, il n'y a pas une chose de la Torah, qu'il n'a pas étudié. Il répondait rapidement à tous les sujets. La veille de Pessah, il faisait un Sioum sur tout ce qu'il avait étudié. Ils prenaient un verre de vin sur lequel il faisait la Bérakha et il goûtait un peu, ça s'appelait « כוס הברכה », chacun en prenait un peu et ajoutait du vin dessus. Il avait un programme de huit pages de Guémara par jour, que ce soit Babli ou Yérouchalmi etc..., pour lui permettre de terminer le Chass la veille de Pessah. Mais lorsqu'on se trouvait dans une année dans laquelle il y a deux mois d'Adar, va-t-il changer son programme ? (comme les Habad qui ont un autre ordre d'étude du Tania pendant les années où il y a deux Adar). Impossible. Alors que faisait-il ? Il terminait tout à Chouchane Pourim. Et que faisait-il après ? Il s'asseyait et écrivait des livres ou des passages, et aussi il

répondait à toutes les questions qui lui restaient. Il répondait à cent questions en un seul jour. Donc cette année en principe, il avait déjà fini tout le Chass depuis Chouchane Pourim. Pourquoi ? Parce qu'il y a une Guémara dans Chabbat (83b) qui dit : « לעולם אל ימנע אדם עצמו מתלמוד תורה אפילו בשעת מיתה, שנאמר (במדבר י"ט, ו"ד) אדם כי ימות באהל » - « un homme ne devra jamais s'empêcher d'étudier la Torah, même au moment de sa mort, comme il est dit (Bamidbar 19,14) : « lorsqu'un homme mourra dans la tente » ». Donc le Rav ne s'est pas empêché d'étudier la Torah, mais une fois qu'il avait terminé son programme, on l'a appelé dans le ciel pour qu'il monte.

Nous avons trouvé cela chez Maran le Choulhan Aroukh. Il a beaucoup erré, il est né en Espagne quatre ans avant l'expulsion en 5248. A l'âge de quatre ans, il était expulsé jusqu'à ce qu'il trouve un endroit en Turquie à Edirne. Ensuite, on lui a dévoilé du ciel, qu'il devait monter en Israël, et il l'a fait. A l'âge de vingt ans, il a commencé à écrire son livre le Beth Yossef. Il est possible qu'au début il avait écrit sur la Rambam « Kessef Michné » mais qu'il ne l'a pas terminé, car il a dit dans sa préface du Beth Yossef : « j'ai pensé faire mon livre sur le Rambam qui est connu dans le monde entier, mais le Rambam écrit qu'un seul avis, il ne ramène pas tous les avis, et moi je cherchais un livre qui rapportait tous les avis connus, pour y ajouter mes responsas ». Donc il a abandonné et a commencé à écrire sur le Tour. Il s'est occupé pendant vingt ans de ce livre. Puis encore douze ans pour la deuxième édition. Il est né en 5248, il a commencé à l'âge de vingt ans en 5268, si tu ajoutes vingt ans pour son premier livre, et douze ans pour le deuxième, tu tombes sur

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

Paris	20:02	21:11	21:34
-------	-------	-------	-------

Marseille 19:47 | 20:49 | 21:18

Lyon 19:53 | 20:55 | 21:24

Eye	19:39	20:39	21:24
Nice	19:40	20:42	21:11



9

מורים ויהיה שלום דוד, מהו חזק, אביזר טעון שליטא
מילת וביטול. יהיה רב אלה שדא שליטא

l'année 5300. Puis il s'est occupé du Kessef Michné, des règles de Guémara, du Beth Yossef. Lorsqu'il a terminé le dernier Kessef Michné et l'a envoyé pour l'édition à Venise, on lui a dit du ciel : « le moment est arrivé ! ». Nous t'avons attendu jusqu'à ce que tu termines, mais maintenant le moment est venu. Lorsqu'il est arrivé en haut, il leur a dit : « mais que va-t-on faire avec le dernier Kessef Michné ? » Ils lui ont répondu : « Ne t'inquiète pas, dans quelques centaines d'années, ils le publieront dans l'édition Frankel avec des annotations... Tous les avis, toutes les explications et tout ce que tu veux se trouvera dedans. On te le donnera en haut, ne t'inquiète pas ». C'est ce qui s'est passé, Maran est décédé le 13 Nissan 5335 âgé de 87 ans. Donc, de la même manière que Maran n'a pas été enlevé de ce monde avant d'avoir fini d'écrire tous ses livres, pareil pour Rabbi Haïm, ils l'ont attendu jusqu'à ce qu'il termine son programme du Chass, ils lui ont dit que puisque l'année contenait deux mois d'Adar, alors ils pouvaient le prendre avant Pessah, car il avait déjà fini.

Le Rav rassurait et bénissait tout le monde

Le Rav rassurait et bénissait tout le monde, même les enfants et même les non-religieux. Seulement, s'il y avait quelqu'un qui avait une odeur de Torah, il lui disait : « écoutes, pourquoi tu t'habilles de cette manière ? Ce n'est pas bien ». Et si quelqu'un venait avec une montre, il lui disait : « la montre est un bijou de femmes ». Lorsque son beau-fils le Rav Eliyachiv était vivant, il ne disait pas cela, car le Rav Eliyachiv lui-même ne faisait pas attention à ça (je ne sais pas si lui-même mettait la montre ou non), mais après qu'il soit décédé, il a suivi le chemin du Hazon Ich qui est son oncle et qui dit que c'est considéré comme un vêtement de femme. Mais moi je pense qu'à l'époque du Hazon Ich (il est né en 5639) ils avaient des montres qu'ils mettaient dans leur poche (c'était comme ça chez mon grand-père), et il y avait aussi des montres pour les femmes qu'elles portaient sur le bras.

La coutume s'est répandue que même les hommes mettent des montres

C'est pour cela que la coutume s'est répandue, et même les hommes portent des montres. Une fois, le Hida a écrit « דקיימא להו שעתא בדידיה », il semblerait qu'il fasse référence à la montre que nous portons sur le bras. Peut-être qu'à son époque, on la portait, c'est possible. Donc au sujet de la montre, il n'y a aucun interdit. Même si on admet qu'avant c'était interdit, puisque maintenant la coutume s'est répandue, c'est permis. Plus que ça, Maran a écrit qu'il est interdit de raser les aisselles et les parties intimes, mais dans les endroits où on a la coutume, c'est permis. Le Rabbi de Loubavitch dit quelque chose de similaire au sujet des cheveux blancs chez un homme. Quand il veut se marier, la jeune fille lui demande quel âge il a et il répond 27 ans, mais elle n'y croit pas, parce qu'avec ses cheveux blancs on dirait qu'il a 72 ans, il a dû se tromper sur les chiffres... Alors le Rav Feinstein a interdit malgré tout dans un tel cas de se colorer les cheveux, mais le Rabbi de Loubavitch

trouvait des moyens d'autoriser (mais concrètement il ne l'a pas autorisé). De nombreux sages autorisent, mais de le faire sans raison, ce n'est pas convenable. Donc même pour la montre, si on admet qu'il y a un interdit de la Torah, puisque depuis des générations la coutume s'est répandue qu'un homme porte une montre, il n'y a aucun soucis.

La coutume de la Bechicha

L'habitude de la majorité des juifs de Djerba (peut-être tous sauf nos familles) est de faire la Bechicha le soir de Roch Hodech Nissan. Qu'est-ce que c'est? On prend de l'huile, avec de la farine d'orge, et d'autres produits comme les dattes. Ensuite, à l'aide d'une cuillère ou d'une clef, on mélange le tout, et on dit, en arabe: « Celui qui sait ouvrir sans clef, c'est-à-dire Hachem qui nous donne la nourriture sans fin, donne nous ainsi qu'à nos descendants, de grandes capacités financières. C'est une coutume répandue à Djerba (et à Tripoli), et même un peu au Maroc et peut-être même en Algérie. La question se pose quand ce Roch Hodech a lieu Chabbat. Serait-ce un problème de pétrissage, de mélanger la Bechicha avec l'huile? Le maître de mon père a dû répondre à cette question dans son livre Zikhré Kehouna. Il a dit que, selon Maran, cela est autorisé même si le contenu est épais. Mais, il convient de faire cela le plus finement possible pour que cela soit autorisé par tous. Également, il faut veiller à faire une petite quantité qui suffit pour être terminée lors de la Séouda. De cette manière, il n'y a aucun problème à faire la Bechicha, tranquillement.

Une bonne cacherout

Puisque cette année, malheureusement, ils cherchent à détruire la cacherout, il faudra veiller, pour Pessah, à ne rien acheter des magasins qui ne possèdent pas une surveillance convenable. Tout d'abord, il faut que le propriétaire du magasin soit un homme craignant Hachem. En diaspora, une fois qu'un homme était reconnu pour la vente de ses produits cacher, on était tranquille. Ces gens connaissaient la gravité de la cacherout, et les gens achetaient chez eux sans teouda. Mais, aujourd'hui, les gens falsifient les documents de cacherout dans le but de tromper les gens. On a notamment Mathan Kahana qui fait tout pour neutraliser la Rabanout. Et même lorsque le vendeur est correct, et que la cacherout est correcte, comme celle du Rav Landau ou autre, il arrive qu'il y est ambiguïté dans les paquets Hamets et ceux cachers pour Pessah. Les produits de ressemblent. Sur l'un, il est marqué « cacher le Pessah », et l'autre est Hamets. On ne peut donc pas s'appuyer sur les autres. L'idéal est de suffire de ce qui est fait à la maison. Mon père ne nous laisser rien boire, à Pessah, en dehors de l'eau et du vin. Je ne sais pas s'il nous permettait les sodas. Mais, un mois avant Pessah, il nous amenait 3 caisses, une de dattes (ce qui nous épargnait du diabète), une d'amandes, et une de noix qu'on se faisait un plaisir à casser et à manger. Certains disent que Pessah est la fête de la « faim » car tout le monde maigrit et a faim. Mais, ce n'est pas vrai. A Pessah, on peut se faire plaisir et manger de tout (sauf ce qui est

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

contre indiqué à cause de problèmes de santé).

Les princes

À partir de Roch Hodech Nissan, on lit les paragraphes des offrandes des princes lors de l'inauguration du Michkan. On va donc commencer Chabbat. À Tunis, on lisait quelques versets auparavant "עזרנו בשם ה' כי שם ה' אקרא הבו" (Tehilim 124;8), "עושה שמים וארץ תורה צוה לנו משה מורשה" (Devarim 32;3), "גודל לאלוקינו ברוך אתה ה' למדי חוקיך" (Devarim 33;4), "קהילת יעקב" (Tehilim 119;12), "שמע ישראל ה' אלוהינו ה' אחד" (Devarim 6;4). Et ils commençaient la lecture à la bénédiction des Cohanim, même si dans plusieurs livres, cela n'est pas marqué. C'est une bonne chose que de commencer par une telle bénédiction, surtout alors qu'on commence le premier des mois. Après ces lectures, on lit "שיר המעלות" (Tehilim 122), puis kadich Yehé Chelama. Ensuite, d'autres sages, comme le Hemdat Yamim, ont ajouté d'autres prières.

Sauter quelques mots

Une prière est interdite de réciter la veille de Roch Hodech Nissan, alors qu'elle est rapportée dans plusieurs livres: « et si Hachem sait que je ne vais pas faire de bonnes actions dans la vie, et qu'il fait preuve de patience envers moi par rapport à mes fautes, alors, arrête la patience et retire moi de ce monde!- ואם ה' יודע שלא אעשה מעשים טובים בחיים, ויש לי חטאות ועוונות ידועים, והוא מאריך אפי עמי, אל תאריך, אלא תיקח אותי ». Est-ce normal de prier ainsi? Avons-nous déjà trouver une telle prière? Jamais! Eliahou le prophète avait fait une prière similaire, mais Hachem l'avait gardé, malgré lui. Il avait dit « maintenant Hachem, récupère moi, car je ne suis pas mieux que mes ancêtres » (Melakhim 1, 19;4) Que signifie « que mes ancêtres »? D'après le midrash, Eliahou était en réalité, Pinhas. S'il en est ainsi, depuis l'époque de Pinhas, jusqu'à celle d'Eliahou, s'étaient écoulées des centaines d'années. Et il était encore vivant. Pourquoi? Hachem lui a demandé de rester et d'assister à toutes les Brits Milas. Le prophète Yona avait également parlé ainsi « maintenant Hachem, prends s'il te plaît mon âme car je préfère mourir » (Yona 4;3). Mais on n'a pas vu qu'Hachem lui aurait son âme. Hachem lui a expliqué: « tu aurais voulu que je détruise cette ville de 120 mille habitants, juste parce que tu avais annoncé que Ninvé devait être renversée. Ils ont pourtant fait Techouva. Ça y est! ». Chacun doit savoir qu'il est toujours possible de faire Techouva. Il ne faut donc pas faire ce type de prière. On dit que ce serait le Chlah qui aurait instauré cette prière, mais il vaut mieux sauter cette phrase. Dans mon livre, je l'ai mise entre parenthèses. Il ne faut jamais ouvrir la bouche au Satan (Berakhot 19a). Combien l'ont ouvert et ont regretté par la suite.

Le vin pour les 4 verres

Il faut prendre vin qui est principalement composé de raisins, et pas tous les vins sont comme ça. Il y en a des [bons comme] les vins de "Carmel Mizrahi" et d'autres. Et

il y a du jus de raisin [bon]. Mais toute personne atteinte de diabète ne devrait pas boire de jus de raisin, car cela cause des problèmes (et je me suis trompé une fois à ce sujet). Donc une personne diabétique fera attention le soir de Pessah à boire avec modération. C'est-à-dire? Il faudra une très petite quantité contenant un Réviit, et même cette petite quantité ne doit pas nécessairement être entièrement de vin. Mais, il suffit que la majeure partie du Réviit soit de vin et le reste d'eau. L'eau fait du bien, ne dérange pas du tout

La répétition du vendredi soir, premier soir de Pessah

Cette année, le premier soir de Pessah, aura lieu vendredi soir. Maran écrit (chap 487) de ne pas faire la répétition habituelle du vendredi soir. Il s'appuie sur Rabenou Nissim qui pense ainsi, en disant que ce soir là est une nuit de protection de tout danger. N'oublions pas pourquoi cette répétition fut instituée? La Guemara Chabbat (24b) écrit que c'est par rapport aux gens qui finissaient tard la prière, rentraient seuls ceux et se faisaient attaqués par toutes sortes d'ennuis. C'est pourquoi nos sages avaient instauré cette répétition pour permettre aux plus lents de finir en même temps que l'assemblée. Le soir de Pessah, étant une nuit de protection, il n'y a pas de crainte à avoir. C'est pourquoi Rabenou Nissim demande de ne pas faire alors cette répétition. D'autre part, Rabbi Chalom Charabi, grand kabbaliste, a dit qu'il était possible de faire cette répétition. Pourquoi? Car nous n'avons pas vu, dans la Guemara, d'exception faite pour le soir de Pessah. Mais le Rav Ovadia rapporte que dans la Guemara, l'exception n'est pas trouvée, et que nous acceptons les paroles des Gueonims. Il ajoute également que le Rav Charabi a confondu Rabenou Nissim avec le Ran qui a vécu beaucoup plus tard. Ce Rabenou Nissim avait vécu avant le Rambam!

En pratique

Un sage a alors demandé: « pourquoi le Rambam n'aurait-il pas écrit cette loi? ». Rabbi Bouguid a'h lui avait alors répondu que le Rambam s'appuyait sur Rabenou Nissim. Mais cela semble difficile car le Rambam ne s'est jamais appuyé sur personne. Quand il parle des bénédictions du matin, il n'a pas écrit que les terminaisons de chaque bénédiction, mais "ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם פוקח עורים", "ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם מתייר אסורים", "ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם מלביש ערומים", "ברוך אתה ה' אלוהינו מלך העולם מלביש ערומים", c'est-à-dire, les bénédictions entières. Alors, pourquoi n'aurait-il pas écrit cette loi? Il se peut qu'à l'époque du Rambam, cette répétition était faite même le soir de Pessah. Nous savons bien qu'au Yémen, certains la font, et certains non. Et le Aboudraham rapporte aussi que certains la font et d'autre non. Il se peut donc que le Rambam était dans une communauté où on réciter cette répétition le soir de Pessah aussi. C'est pourquoi il n'en a pas parlé. Mais, maintenant que Maran a choisi l'opinion du Rav Nissim Gaon, et que tous les Aharonims l'ont suivi, on ne peut accepter que 700 ans plus tard,

le Rav Charabi dise de la réciter sous prétexte que la Guemara n'a pas évoqué cette exception. La Guemara évoque-t-elle tous les cas? Beaucoup n'ont pas été cités. Dans le Chout Yabia Omer, avec beaucoup de respect pour le Rachach, il écrit de ne pas suivre son opinion. Beaucoup l'avaient embêté pour cela, lui avaient écrit. Et il avait répondu : « c'est la Torah, et on doit l'étudier et l'analyser. Si la loi est de ne pas faire cette répétition, on ne la fait pas.

Quel traité terminer?

Il est important d'étudier un traité pour le Siyoum, lors du jeûne des premiers nés. Celui qui ne peut étudier une Guemara, peut se suffire d'un traité de michna, évidemment avec compréhension. Le commentaire le plus joli est celui de Rabenou Ovadia mibartenoura. Pourquoi ? Il est ni trop long, ni trop court. Quand certains points ne sont pas clairs, tu peux t'aider du Tossefote yom tov, ou du Tiferet Israël. Mais, en général, le Bartenoura suffit. Le Kehati rapporte les avis de chacun, sur chaque Michna, et cela peut embrouiller.

Qui est comme Israël?

Chacun doit savoir que Dieu aime les gens simples et les croyants. Nous voyons qu'il n'y a pas de nation au monde qui ait survécu après des milliers d'années comme le peuple d'Israël. Tous ceux qui sont venus nous faire concurrence - avant et après sont perdus. Même l'emblème des catholiques disait : « la Torah ne

disparaîtra jamais ». Et les arabes pensent pareillement, sauf que leur « prophète » a opéré quelques modifications. On les excusera. Avant ces nations, les autres étaient idolâtres. Mais, les deux contemporaines, dans la mesure où elles ne font pas de mal, elles sont humaines. Le Yaavets ramène la michna « tout rassemblement pour Hachem perdurera ». Et vous vous demandez pourquoi ces deux nations catholiques et musulmanes perdurent depuis si longtemps ? Par rapport aux idolâtres qui les avaient précédés, ces nations sont considérées comme respectant Hachem. Le peuple d'Israel n'est pas rancunier. Le peuple d'Israël se porte très bien. Mais quand y a-t-il un déferlement de haine ? Quand un terroriste blesse des Juifs, ils disent : « Neutralisez-le ». Ils ne veulent pas le tuer. Il est toujours vivant et flotte toujours là-bas. Comme l'a dit Omar Bar-Lev, "Nous allons juger le terroriste, le traduire en justice." Ils lui ont dit : « Fou, il est déjà mort... » Baroukh Hachem leolam amen weamen .

Celui qui a béni nos saints pères Avraham , Itshak et Yaakov, bénira tous ceux qui entendent, et tous ceux qui voient, et tous ceux qui liront ensuite dans le feuillet Bait Neeman , que Dieu les bénisse pour bâtir une maison fidèle en Israël, ils verront la joie de leurs fils et descendants, Ils ont une bonne subsistance. Qu'ils ne manquent de rien, sans avoir besoin de personne. Les riches, qu'ils soient en bonne santé. Mais que du ciel, on leur donne une bonne et spacieuse subsistance. Que ce soit la volonté d'Hachem, amen.

L'équipe d'OVDHM
Vous souhaite un
Pessa'h cahère vé saméa'h

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Préparons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

Nous voilà enfin arrivés à la dernière étape de cette fabuleuse soirée du Sédère : NIRTSA, l'agrément, l'approbation. Car nous espérons bien sûr qu'Hachem agrée notre Sédère et nous accorde une récompense entière.

Mais quel est le but de cette étape, Nirtsa ? Que devons-nous faire ? Il n'y a plus rien à manger, à dire, à bénir. Chanter peut-être, mais encore...

C'est une Mitsva de raconter le récit de la sortie d'Égypte après le Sédère, autant qu'on en est capable. En effet, la Mitsva de la Hagada et du récit de la sortie d'Égypte dure toute la nuit, jusqu'à ce que l'on tombe de sommeil, comme l'a fixé Marane HaChoul'hane Aroukh : "L'homme doit étudier les lois de Pessa'h et la sortie d'Égypte, raconter les miracles et prodiges qu'Hachem a accomplis en faveur de nos Pères jusqu'à ce que le sommeil l'emporte."

Le Rav Nissim Perets Zatsal avait pour habitude de dire chaque année : « N'attendez pas que le sommeil vous emporte ! Emportez le sommeil ! ». Il expliquait qu'à l'issue du Sédère, il ne fallait pas aller mettre son pyjama mais au contraire, rester à table, en famille, en groupe, pour continuer à raconter les merveilles de la sortie d'Égypte. « Ne soyez pas comme celui

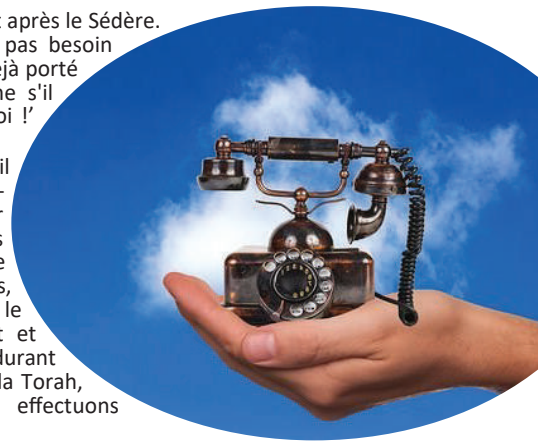
VOUS AVEZ DEMANDÉ HM, NE QUITTEZ PAS

qui va directement au lit après le Sédère.

Le sommeil n'a même pas besoin de l'emporter, il s'est déjà porté volontaire ! C'est comme s'il disait : 'va-y, prends-moi !'

»

Nous devons savoir qu'il n'y a pas de soirée semblable dans le calendrier juif. Pourtant, nous avons l'habitude de faire des veillées qui, elles, durent toute la nuit : le dernier soir de Soukot et celui de Chavouot, durant lesquels nous étudions la Torah, chantons des Tehilim, effectuons des Tikounim... **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans la Hagada de Pessa'h, on dit : « **Même si nous étions tous de grands sages, des savants et que nous connaissions toute la Torah, il existe malgré tout la Mitsva de raconter la Sortie d'Égypte le soir du Sédère** ». C'est-à-dire que même les plus grands érudits du Clall Israël ont le devoir de raconter, la nuit du Sédère, la Sortie d'Égypte à leurs enfants, ou à leur épouse et même le cas échéant de se raconter pour soi seul, la sortie d'Égypte. **Pourquoi cette Mitsva est-elle si importante ?**

La réponse est très simple : c'est que la Sortie d'Égypte est la base de la foi de tout Juif. Car si dans le monde il existe encore des Juifs pratiquants alors qu'il est difficile par exemple de fermer sa boutique le samedi car c'est le jour de la plus grande recette de la semaine, c'est la preuve que ces gens ont confiance en D' Qui pourvoit à leurs besoins. C'est lié, d'une certaine manière, au fait qu'il y a près de 3600 ans, notre peuple est sorti des geôles égyptiennes. A pareille époque, D' S'est dévoilé aux yeux du monde entier comme Celui Qui intervient dans la vie des hommes et des nations. Notre D', et c'est la base de notre croyance, n'est pas catalogué comme une super puissance, ou la force suprême... Qui s'est retiré de ce monde depuis lors. Autre possibilité, certains attendraient dans un coin sagement que l'humanité s'entre-tue ou d'autres trouveraient un difficile équilibre entre la méditation et le silence.

La Torah nous informe que notre D' a agi dans l'histoire et continue aujourd'hui. C'est juste que l'homme dispose d'une liberté d'agir mais le plan divin s'exerce malgré tout. Donc l'épisode de la Sortie d'Égypte met fin à toutes ces philosophies erronées. Durant cette fête, on devra sortir du Sédère de Pessa'h renforcé dans notre confiance en D'. C'est le but du récit de la sortie d'Égypte et des 10 plaies d'Égypte. Et même si nous sommes tous bien instruits, par exemple nous avons étudié ou envoyé nos enfants tous ces derniers temps à la Yechiva de Bet Chmaya ou de Keter Chelomo de Bené Brak. Nous avons réussi à faire valider notre billet d'avion après maintes péripéties. Nous sommes tous des savants, il n'empêche que la foi est du domaine des sentiments et du cœur. On peut être grand érudit mais s'il manque cette confiance en D' : il manque une pièce fondamentale dans sa vie, comme ce grand puzzle de 5 000 pièces – vue sur Venise – dont il manquerait au centre une toute petite partie, l'image est jolie, mais il manque le sourire charmeur de ce jeune italien sur la gondole. Les Psalms du Roi David disent : « Toutes les Mitsvot sont

L'HISTOIRE CONINUE....

basées sur la foi. » C'est-à-dire que lorsqu'un homme applique les commandements, il proclame ce que révèle la Tora, D' est intéressé par ce monde. La Tora n'est pas uniquement du domaine intellectuel mais aussi du domaine de l'action. Le rav Eliahou Diskin chlita pose une très intéressante question : **s'il était donné à une personne le choix de passer le Sédère de Pessa'h à sa table entouré de sa famille ou quelques 3000 ans en arrière dans la ville de Ramsès le soir du 15 Nisan de la sortie d'Égypte, que choisirait-il ?**

La question est théorique, mais la réponse est intéressante. Le commentateur mondialement connu de Rachi, français de surcroît, rapporte un Midrach : sur le verset de la Tora « Et tu raconteras à ton fils ce jour-ci en disant que c'est pour cela qu'Hachem nous a fait sortir d'Égypte » Et Rachi d'expliquer : « A cause de cela... afin d'accomplir les Mitsvot comme le Pessa'h (l'agneau pascal), la Matsa et les herbes amères ». Fin du Midrach. C'est à dire que les Sages nous donnent le diapason : le soir du Sédère n'est pas une cérémonie commémorative d'un événement passé. Mais l'événement s'est déroulé afin que de nos jours, dans nos maisons, on mange la Matsa ainsi que les coupes de vin, accoudé, et les herbes amères (non accoudé). La Tora nous enseigne l'essentiel : tous ces miracles viennent pour nous amener à transmettre à la nouvelle génération ces valeurs et aussi l'application des Mitsvot. Or, la Mitsva de raconter la Sortie d'Égypte, c'est la nuit du 15 Nisan, cette année c'est samedi soir prochain, la nuit, pas le jour ! Donc pourquoi la Tora, dans le verset mentionné l'appelle : « Ce jour-ci » ? Le saint Or Ha'haim répond que la nuit du 15 Nisan resplendit comme en pleine journée ! Cette nuit, les familles sont réunies et le père de famille enseigne à ses fils et filles les principes de foi en D'. C'est un moment de grande clarté dans l'obscurité des années 2021. Car enseigner à sa progéniture, et à soi-même des principes de foi en D', c'est un grand éclat de lumière ! Les grands de la Hassidouth expliquent que le mot qui désigne notre monde c'est « 'Olam ». Or, c'est le même mot que « 'élem » qui signifie voilé, caché. Le monde matériel qui nous entoure entraîne l'homme à se perdre dans les méandres du labyrinthe. A l'inverse du monde spirituel de la Tora qui est celui de la clarté de l'esprit Saint du Créateur. C'est le moment lors de la fête de Pessa'h de prendre une grande bouffée d'oxygène pure de foi et de confiance en D' afin de se sauver des écueils de ce monde.



Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Préparons-nous à... ...la Séfirat Haômère

Extrait de "49, chaque jour compte"

Le Ramban, explique que les 7 semaines qui séparent Pessa'h de Chavouot sont considérées comme **des jours de 'Hol Hamoéd**. La fête de Chavouot porte aussi le nom de Atsérète, qui signifie clôture, à l'instar de Chémini Atsérète qui clôture les sept jours de Soukot. **Chavouot est en fait l'aboutissement de Pessa'h**. Ces semaines de compte viennent expliquer la raison de la sortie d'Égypte. **Ces sept semaines commencent par la semaine de Pessa'h et par la consommation de la Matsa, après l'annulation de tout 'hamets**. La Matsa est un aliment ayant presque un rôle thérapeutique sur la néchama.

Le Rav Rav Pinkus Zatsal demande : **si la Matsa est tellement bonne pour la néchama, pourquoi ne pas s'en nourrir tout au long de l'année ? Pourquoi sept jours seulement ?** Il répond qu'un nouveau-né se nourrit uniquement de lait maternel, car cette nourriture est saine et complète pour sa croissance. En effet, il ne peut pas tout manger à cet âge précoce. Mais une fois ce stade passé, il aura reçu tous les éléments essentiels à sa croissance et pourra passer à une autre nourriture.

De la même façon, Pessa'h et la sortie d'Égypte représentent la naissance du Am Israël/peuple juif, un événement qui rend Israël comparable à un nourrisson aux yeux de D.ieu. La Matsa représente ce lait maternel, essentiel pour la croissance du peuple ; une fois passée cette étape, elle ne lui sera plus indispensable.

Le Rav Dessler fait remarquer que la Mitsva de compter existe aussi lorsque l'on contracte une impureté et qu'il faut compter les « sept jours de pureté » avant de se purifier. Aussi, lorsqu'une femme a son flux, pendant 7 jours elle sera [impure] à cause de sa menstruation ... elle devra compter pour elle-même sept jours, et seulement ensuite elle pourra entreprendre sa purification »

Quel lien y a-t-il entre la Mitsva de Séfirat Haômère et du compte de celui qui a contracté une impureté ?

Le Zohar établit un lien entre ces deux comptes : « Lorsque les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, ils sont sortis de leur impureté et ont pu offrir le Korbane Pessa'h et manger à la table de leur Père. De ce moment-là, ils ont compté les jours pour se rapprocher, comme une femme compte pour s'unir à son mari. Ces cinquante jours de compte sont des jours de purification pour recevoir la Torah. »

La Torah considère le statut d'une femme nida comme un état d'impureté spirituelle. Pour s'en défaire, il est nécessaire de procéder à une purification prescrite par la Torah qui obéit à deux principes indissociables, qui sont **le temps et l'acte**.

CHAQUE JOUR COMPTE!

Le temps, c'est le **hefsek tahara** (Examen qui permet de constater l'arrêt des écoulements et de commencer le compte des chiva nekiim, indispensable avant l'immersion.) suivi des chiva nekiim (7 jours de propreté). Quant à **l'acte**, c'est **l'immersion dans le mikvé**.

Ces trois procédures successives – **hefsek tahara, chiva nekiim et immersion dans le mikvé** – sont indispensables, et le moindre défaut de l'une d'elles maintiendra la femme dans son statut de nida.

Nos sages comparent la relation des Bnei Israël à Hakadoch Baroukh Hou à celle d'une femme et son mari. Les Bnei Israël représentent une jeune fiancée sortie d'Égypte qui doit se marier à Hakadoch Baroukh Hou sous la 'houpa au mont Sinaï. Comme toute fiancée, les Bnei Israël devaient procéder à un processus de purification pour pouvoir s'unir à leur Fiancé. Le Maharcha, définit ces 7 semaines comme saintes, car c'est le moment où Am Israël s'est purifié jusqu'à ce qu'ils aient mérité l'union à D.ieu par le don de la Torah. Le compte du Ômère sera pour nous aussi, qui voulons nous unir à la Torah, un moyen de transition du mal vers le bien, de l'impur vers le pur. Ce compte de sept fois sept semaines nous demande d'examiner très attentivement nos faits et gestes afin d'éviter tout retour vers une pollution morale.

Nous nous croyons libres, accoudés comme des rois et buvant nos 4 verres de vin. Mais **nous gardons des traces d'Égypte que nous devons éliminer et purifier**. C'est le moment de se relever, de se préparer à recevoir notre Sainte Torah. Le Rav Yossef 'Haïm Sitruk Zatsal disait : **« Le temps se perd ; chaque minute est une construction qu'on rate si l'on en fait rien. Il s'agit d'être conscient du temps qui passe. »**

49 jours... Le compte a débuté...



Extrait de l'ouvrage « 49, chaque jour compte »
disponible téléchargeable en Ebook sur notre site



DOSSIER SPECIAL

Les dix plaies d'égypte...comme si vous y étiez!

<http://www.ovdhm.com>

EN DIRECT D'EGYPTE



Réflexion sur la Paracha

Des Mordékhaï Bismuth

VOUS AVEZ DEMANDÉ HM, NE QUITTEZ PAS

Et cette nuit de Chavouot est fondamentale, car nous y recevons la Torah. Pourtant, tout en étant de première importance, ces veillées ne sont en réalité que des minhaguim, des coutumes. Par contre, le soir de Pessa'h, nous avons un devoir déOraïta, c'est-à-dire que c'est une halakha ordonnée par la Torah, de raconter la sortie d'Égypte jusqu'à ce que le sommeil nous emporte !

Le Rav Nissim Perets zatsal explique cela à travers la parabole suivante :

Un homme voulait présenter une requête au roi. Évidemment, il était au courant de la difficulté de la tâche. Il s'efforça pourtant de trouver un moyen de communiquer avec le roi. De fil en aiguille, il établit des contacts par ci par là, et on lui expliqua que le seul moyen de pouvoir communiquer avec lui serait par téléphone. Seulement le problème, c'était d'obtenir son numéro, qui était détenu par quinze personnes.

Il se rendit auprès de la première qui, après de nombreuses questions, accepta de lui dévoiler le premier chiffre. Puis il se rendit que la deuxième, et ce ne fut qu'après un long interrogatoire qu'il obtint le second chiffre. Et ainsi de suite jusqu'à qu'il obtint, enfin, LE numéro de téléphone complet du roi. Mais attention, le prévint-on, ce numéro n'est utilisable qu'une seule fois.

Notre homme s'apprête à composer le fameux numéro de téléphone,

01..05...08... etc. Suspense... ça sonne...

Lorsque soudain le roi décroche, « Allo ?.... allo ?.... allo ? », notre homme ne répond pas. Que s'était-il passé ? Notre homme venait de s'endormir ! Quel dommage...

Nous aussi, comme cet homme, désirons parler au Roi des rois. Nous aussi avons cherché ce « numéro » et composé ce numéro à quinze chiffres : kadech, our'hats, karpas, ya'hats... pour arriver à nirtsa.

Hakadoch Baroukh Hou est là. Il nous attend, Il attend qu'on lui parle ! Ne soyons pas comme cet homme, n'allons pas dormir...

Puissions toutes nos forces pour ce moment exceptionnel. Levons-nous ! Ce n'est plus le moment d'être accoudé, mais de raconter avec force et joie tous les miracles d'Hachem.

Nous vous conseillons dans ce but de reprendre les textes qui énumèrent les 10 plaies, ainsi que tous ceux qui exposent avec quelle puissance Hachem nous a fait sortir d'Égypte.

Puisse Hakadoch Baroukh Hou donner à chacun d'entre nous la force d'accomplir cette fabuleuse Mitsva de plus belle manière qui soit, Amen.

Pessa'h Cachère vé Saméa'h

Rav Mordékhaï Bismuth—mb0548418836@gmail.com



L'organisation la clé de la réussite

N'attendez pas la dernière minute !

Téléchargez
la check-list
ovdhm.com
Indispensable !

UNE GRANDE SOIRÉE

A l'approche de chaque fête, nous avons un devoir de la préparer. Qu'est-ce que cela signifie ?

Quelle que soit cette fête, nous devons nous y intéresser et étudier ses lois, son déroulement, les mitsvot qui s'y rapportent, ses minhaguim (coutumes)... afin d'être capables, au moment venu, de faire ce que l'on attend de nous.

La préparation de Pessa'h est, pour la plupart d'entre nous, très claire : il faut tout nettoyer, tout frotter, faire disparaître les plus minuscules miettes, faire les courses, cuisiner... On se focalise donc sur l'aspect extérieur mais n'oublions pas l'essentiel !

L'essentiel de Pessa'h, son point culminant, ce qui l'illumine et lui confère toute sa signification, c'est le récit de la Hagada le soir du Sédère. Nous devons réaliser la grandeur de cette soirée, car si nous en venions à l'oublier, tous les efforts fournis à frotter et à cuisiner n'aurait fait qu'embellir notre maison et régaler notre corps mais en aucun cas ils n'auraient fait briller notre Néchama.

Il n'y a pas de soirée équivalente dans tout le calendrier juif. Pourtant, nous avons l'habitude de faire des veillées, qui elles, durent toute la nuit, le dernier soir de Soukot et celui de Chavouot, durant lesquels nous étudions la Torah, chantons des Tehilim, effectuons des Tikounim... Et cette nuit fondamentale durant laquelle nous recevons la Torah. Pourtant ces veillées, tout en étant de première importance, ne sont en réalité que des minhaguim. En effet, malgré leur valeur inestimable, il n'y a aucune halakha transgressée par quiconque si l'on a été dans l'impossibilité de pouvoir se joindre à ces veillées.

Par contre, le soir de Pessa'h, nous avons un devoir dé Oraïta, c'est-à-dire que c'est une halakha ordonnée par la Torah, de raconter la sortie d'Égypte jusqu'à ce que l'on s'endorme.

Évidemment, connaissant maintenant la sainteté de cette soirée et la belle occasion qui nous est offerte d'être un « oved Hachem », un serviteur de D., nous devons prendre nos dispositions afin de pouvoir jouir au mieux de l'accomplissement de cette mitsva.

Se reposer dans la journée, pour pouvoir être en forme le soir et raconter comme il se doit la sortie d'Égypte, est aussi important, voire plus,

que tous les préparatifs d'ordre ménager et culinaire.

A Soukot, chaque soir, pendant les 7 jours que dure la fête, nous avons la chance de recevoir les oushpizine : Avraham, Its'hak, Yaakov, Yossef, Moché, Aharon, David dans la souka, qui chacun leur tour, nous accompagnent lors de nos repas et remplissent et illuminent notre souka de Kédoucha.

A Pessa'h, c'est la Chekhina elle-même qui se déplace et prend place parmi nous pendant cette soirée, nous sommes en Yi'houd total, en tête à tête intime, avec Hachem.

Hakadoch Baroukh Hou Se délecte alors en écoutant Ses enfants raconter la sortie d'Égypte. Il en prend un plaisir incommensurable.

Au moment où toutes les familles juives se réunissent autour de la table, avec un sentiment de « ça y est, on y est ! », car après tant d'efforts de préparation, tant d'attente : la maison est reluisante, les enfants se sont entraînés à chanter, tous ont des 'hidouchim, nouveaux commentaires, préparés pour agrémenter cette soirée, on est en pleine forme, les habits sont neufs, la table est magnifique, ...

Hachem, Lui, rassemble toute Sa cour pour dire : « Écoutez Mes enfants se délecter à raconter comment Je les ai délivrés. »

A partir de là, lorsque l'on sait que malgré notre petitesse, nous pouvons tant donner à Hachem, Lui, Le Créateur du monde, Maître de toutes les bontés envers nous, nous ne pouvons que mettre à profit et honorer autant que faire se peut cette occasion privilégiée.

Le Zohar nous enseigne : « Quiconque se réjouit en racontant la sortie d'Égypte se délectera avec la Chekhina. »

En présence du Tout Puissant, nous devons avoir un comportement adéquat, nous sommes des princes, les fils du Roi, nous devons en être dignes.

Le Chlah Hakadoch dit que chacun doit s'efforcer de ne pas parler de choses profanes pendant cette soirée-là.

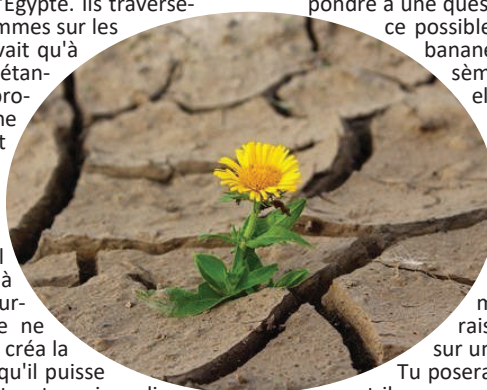
Le « Beth Aharon » nous rapporte que le comportement que nous adopterons durant cette soirée, influencera notre comportement durant toute l'année. C'est en partie pour tout ce que nous venons d'énoncer, que cette soirée est différente des autres... (extrait de la Hagada Be Sédère)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le soir du Seder, Rabbi Haïm Chmoulevitch zatsal prenait son plus jeune fils sur les genoux afin d'accomplir la mitsva de raconter à son fils les miracles et les prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Égypte. Avant qu'il ne s'endorme, il lui relatait l'histoire des dix plaies : Sang, Grenouilles, Vermine, etc., jusqu'au miracle de la traversée de la mer rouge. Que lui dit-il ? Ce que lui avaient transmis son père, et son grand-père à son père, et son arrière-grand-père à son grand-père, etc., en remontant jusqu'à la génération de la sortie d'Égypte. Ils traversèrent la mer à pied sec et pouvaient cueillir des pommes sur les arbres. Celui qui désirait manger une orange n'avait qu'à tendre la main pour la cueillir, celui qui désirait étancher sa soif, se servait de l'eau douce à volonté, prodigieux... "Les eaux se fendirent et formèrent une muraille à leur droite et à leur gauche", le sol était entièrement sec et l'eau s'accumulait de chaque côté. Le père constata que son fils n'était pas impressionné outre mesure par ces miracles. Il écoutait attentivement sans qu'une lueur de stupéfaction ne se lise dans ses yeux. Il est vrai qu'il n'était encore qu'un jeune enfant, mais il était déjà apte à comprendre. "Alors, cette histoire ne te surprend pas ?" s'exclama Rabbi Haïm étonné. "Je ne comprends pas. On sait que D. a créé le monde, il créa la mer et la terre ferme, de ce fait, est-il étonnant qu'il puisse transformer la mer en terre ferme et inversement, est-ce si prodigieux, papa, je ne comprends pas". Le Rav expliqua à son fils : "D. a créé le monde et le gère à chaque instant par des voies naturelles. Le monde avance constamment par un processus naturel, jour après jour, sans changement. Quand l'Éternel intervient-il pour y faire des changements ? Quand Il veut montrer à ses enfants, le peuple juif, qu'ils ne sont pas soumis à la nature. En vérité, le monde entier est une énigme, un miracle,



TOUT EST MIRACULEUX!!

un prodige, mais les hommes ne s'en rendent pas compte. On le comprend dès qu'intervient un changement soudain dans l'ordre naturel du monde, car jusqu'à ce moment-là, on s'était habitué et on ne pouvait rien distinguer de prodigieux. Quand j'étais un jeune adolescent, quelqu'un me demanda : "Il est écrit dans la Guémara qu'à la fin des temps, il poussera sur les arbres des miches de pain. Comment est-ce possible ?" Il me regarda avec un air triomphant l'air de dire : on va voir si tu peux répondre à une question aussi difficile ! Je lui répondit : "Comment est-ce possible qu'aujourd'hui il existe un arbre qui donne des bananes, réussis-tu à comprendre ce phénomène ? ! Tu sèmes une graine dans la terre, elle pousse et ensuite elle pousse et donne un fruit. Une branche fine sort de la terre, fleurit et pousse pour donner des petites bananes vertes. Après quoi on peut discerner déjà des branches pleines de grosses bananes ! Comment est-ce possible ? Si tu comprends qu'aujourd'hui un arbre puisse donner des bananes, tu comprendras comment, à la fin des temps, un arbre donnera des miches de pain... Si aujourd'hui il poussait sur les arbres des miches de pain à la place des bananes, tu ne poserais pas la question comment du pain peut-il pousser sur un arbre car tu serais habitué à voir ce phénomène.

Tu poserais alors la question : comment, à la fin des temps, va-t-il pousser des bananes sur les arbres, ce serait un véritable prodige ! Elles seront courbées comme un chofar, de couleur claire et entourée d'une peau épaisse composée de plusieurs couches. Comment ? Est-il possible de croire que des choses si étranges pousseront... ? Ce à quoi nous ne sommes pas habitués nous apparaît comme un miracle. En vérité, tout est miraculeux. Que D. nous ouvre les yeux afin que nous voyions ses prodiges.

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour :

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Binyamin ben Céline Batcheva
parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther
bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya
bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de 'Haim Yaakov ben 'Hanna Malka
parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de 'Hanna bat Chochana
parmi les malades de peuple d'Israël



QUIZ PESSA'H



en téléchargement libre
sur notre site

Plus de 800 questions avec leurs réponses, classées dans l'ordre de la Hagada



Préparons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

QUEL EST LE PIRE DES QUATRE FILS?

Si l'on interrogeait le public pour savoir quel est le pire des quatre fils, la majorité répondrait que c'est le Racha, le méchant. Mais la réalité est toute autre. Le pire des quatre fils n'est autre que celui qui ne sait pas questionner. Il ne s'agit pas d'un fils naïf ou timide tel qu'il est dessiné dans les jolies Hagadot. Tout d'abord, lorsque l'on parle des quatre fils, c'est une métaphore pour représenter notre relation avec notre Père qui est au ciel, comme il est écrit : « Vous êtes des fils pour D.ieu ».

Les quatre fils mentionnés lors de la soirée du Sédère représentent quatre comportements symboliques dans notre service divin. L'auteur les a classés en ordre décroissant : le sage, le méchant, le simple et enfin celui qui ne sait pas questionner.

Mais qu'a-t-il bien fait, celui qui ne sait pas poser de questions ? Pourquoi mérite-t-il la dernière place au classement ? C'est justement parce qu'il n'a rien fait ! C'est parce qu'il ne se pose pas de questions. Pour lui, la vie est un long fleuve tranquille. Aucune nouveauté, surtout ne rien changer, et évidemment, jamais de remise en question. Une telle idéologie, un tel comportement, sont la clef du déclin.

Pour avancer dans la vie, une remise en question s'impose à chaque moment. Mais pour l'orgueilleux, cela est trop dur, cela le déséquilibre. Aussi, mieux vaut ne pas penser, on préfère rester tel qu'on est. Pourtant, tout le monde sait que pour avancer, ce déséquilibre est nécessaire. En effet, la marche ne fonctionne que par le déséquilibre : lorsque je lève un pied, mon corps ne tient que sur l'autre, il est donc déséquilibré. Mais ce mouvement continu me permettra d'avancer.

Voilà ce qu'on reproche à celui qui ne sait pas questionner, ou plutôt celui qui ne veut pas questionner ! Savez-vous quelle est la pire insulte qu'une personne peut nous adresser ? C'est nous dire, alors qu'elle ne nous a pas vu depuis un certain temps : « Oh ! Tu n'as pas changé, Moché ! Tu es resté le même, identique ! »

Extrait de la « Hagada bé Sédère »

Disponible en téléchargement libre sur notre site



L'ère de la délivrance

Réflexion sur notre temps

ENCORE JUSTE UN INSTANT...

Deux mendiants, l'un juif et l'autre non, cherchent à faire un bon repas. Le Juif déclare à son compagnon : « Ce soir, c'est Pessa'h chez nous : tu dois absolument te faire inviter ! Tu verras : il y aura de la nourriture en abondance. Viens avec moi ce soir devant la synagogue : nous y trouverons sûrement des familles prêtes à nous accueillir. Sitôt dit, sitôt fait. Le goy arrive dans la famille qui l'a invité et voit une table magnifiquement dressée mais aucune nourriture en vue... S'armant de patience, il ne fait aucun commentaire et attend calmement. Le chef de famille rassemble tout son monde pour commencer. Chacun reçoit un verre de vin, le chef de famille fait le kidouch et tous s'accourent pour le boire. Tous les convives sont ensuite invités à se laver les mains, et le maître de maison leur distribue à tous un peu de karpas trempé dans de l'eau salée. Notre mendiant commence à s'impatienter mais il attend encore, confiant dans les promesses que lui a faites son compagnon. A présent, tous se mettent à réciter un long texte incompréhensible, à chanter et à raconter des histoires.

Finalement, le père prend un énorme cracker, le fait admirer à tout le monde et le range... Le même manège se reproduit avec une feuille de salade. Notre homme commence à se demander si son compagnon juif ne lui a pas joué un mauvais tour... Encore des chants et des litanies, puis un second verre de vin, que tous boivent en silence.

Ah ! Enfin... On se lève pour aller se laver les mains : le repas va sûrement suivre, à présent ! Le père reprend les crackers et en donne à chacun un morceau de la grandeur d'une main. Tous se précipitent sur son morceau de cracker et s'accourent pour le déguster en silence, comme si cette espèce de carton mâché était un délice... Ils sont complètement fous, ces Juifs !... Encore une distribution de salade amer (Maror) dont chacun prend une poignée pour la tremper dans une sorte de ciment d'un rouge grisâtre, peu appétissant ! Trop c'est trop ! Furieux, notre homme se lève et s'en va, claquant la porte derrière lui.

Débordant de colère, notre homme attend son compagnon pour lui dire ce qu'il pense de ses plaisanteries stupides. Ce dernier ne revient que de longues heures plus tard, la démarche lourde et pesante, comme quelqu'un qui a fort bien mangé. « Alors, lui demande le Juif, comment était-ce ? Génial, n'est-ce pas ? Hors de lui, le goy lui raconte son séder et son compagnon, en l'entendant, part d'un énorme éclat de rire. « Aïe, aïe, aïe... ! Quel dommage ! Si tu avais attendu encore un tout petit moment, tu aurais goûté au délicieux repas ! » (Allégorie de Rabbi Na'hman mi Breslev)

La multiplication des souffrances est une des conditions de la venue de la rédemption.



Le Maharal de Prague compare cela à la graine qui ne commence à pousser qu'après sa décomposition totale dans la terre. De même, la Guéoula ne viendra qu'après la désagrégation absolue de l'ordre actuel du monde. Les signes caractéristiques des temps qui précèdent l'arrivée du Machia'h, que nos Sages nous ont transmis, ne sont pas de simples signes : ils sont indispensables à son avènement. C'est seulement lorsque tous les systèmes sécuritaires, économiques, sociaux, moraux s'effondreront, lorsque le mensonge disparaîtra, que la lumière du Machia'h surgira de ces ruines et s'épanouira. (Pirkeï Marchava - Rav Ezriel Tauber)

L'histoire de l'humanité ressemble à celle des étapes du soir du Sédère. Nos pères ont déjà passé beaucoup d'étapes, et nous en sommes à celle du Maror (les herbes amères), celle qui précède le Choulkhane Orekh, la grande table où nous serons tous réunis pour manger le Korban Pessa'h et chanter le Hallel. Amen

La Hagada Bé Sédère

Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations...



Pessah est à nos portes. Nous avons tous bien soigneusement nettoyé notre maison afin qu'il ne s'y trouve plus de 'Hamets (pain, gâteaux, sucreries, pâtes ...) levain bière Whisky etc. La maison est fin prête pour recevoir la fête. Le Rav Chimchon Pinkous Zatsal avait l'habitude de dire que Pessah marque la naissance du Clall Israël. Précédemment, nous étions une famille (les fils de Jacob) qui s'était considérablement agrandie depuis des décennies. A la Sortie d'Égypte, nous sommes devenus le Peuple de D.ieu. En effet, cela ressemble, un tant soit peu, au cas traité dans le Talmud (Quidouchin 16) d'un esclave hébreu vendu à une maison de « gentils ». Puis, un jour un de ses amis (ou de sa famille) décide de le racheter. La Guéma enseigne, **automatiquement notre homme deviendra serviteur** mais cette fois de son bienfaiteur. Pareillement vis-à-vis de notre peuple. Hachem a extirpé la communauté de l'impureté égyptienne. En cela, nous Lui devons pour toujours une dette de reconnaissance (et de surcroît il y a eu il y a eu acquisition en bonne et due forme). Seulement lors de la Sortie d'Égypte, le Clall Israël acquiert un très haut niveau de spiritualité après qu'il soit devenu le serviteur du Roi du monde, le Roi des rois, le Saint Béni soit-Il. Et l'adage talmudique enseigne "le serviteur du roi est (un peu) roi" (car on récupère un peu de sa sainteté). Cependant, pour monter de niveau il a fallu franchir de nombreuses étapes. La première fut la dureté de l'asservissement en Égypte. 210 années de labeur nous octroieront beaucoup de mérites. De plus, quelques jours avant le grand départ, Hachem demanda à ce que le peuple fasse deux Mitsvots : **le sacrifice de l'agneau Pascal et la Brith Mila**. Ces deux commandements ont un dénominateur commun : l'esprit de sacrifice (Méssirout Nefech). La Mila, au niveau de son corps, tandis que l'agneau Pascal au niveau de l'esprit. Il faut savoir qu'en Égypte antique, la populace considérait l'agneau comme un de leur dieu (comme de nos jours certains adorent leur smartphone...). Si à notre grand malheur on avait écrasé avec notre voiture un agneau sur le grand boulevard de Ramsès, *la population égyptienne en furie nous aurait lynchés* (comme ce qui s'est passé, que Hachem nous en garde, lorsque des juifs se sont perdus et sont entrés dans la ville palestinienne de Ramallah...). Donc lorsque Hachem demande de faire le sacrifice de la bête et de mettre son sang sur le fronton et les linteaux de nos portes, il fallait une sacrée dose de courage ! Tout ce cérémonial montrait la nullité de toute forme d'idolâtrie. Grâce à ces deux Mitsvots, Hachem opérera le reste, c'est-à-dire, toutes les plaies ainsi que la Sortie d'Égypte.

Ce passage **de notre histoire** (car d'où provenons nous si ce n'est de cette grande libération, n'est-ce pas monsieur Tournesol?) met en exergue ce qu'enseigne le Messilat yécharim (premier Chapitre). L'homme a été créé **pour surmonter son épreuve**

Si un homme réussit à surmonter sa difficulté, il atteint un haut niveau et une grandeur. Donc la difficulté du départ était grande (en Égypte). Preuve en est que les Sages enseignent qu'un cinquième du peuple est sorti tandis que les autres périrent en Égypte. C'est-à-dire que la majorité de la population n'a pas voulu tourner dos à toute la société ambiante. Mais, après avoir franchi ce premier pas, la Providence Divine s'épanchera afin de nous protéger et nous guider durant la traversée du désert.

Et si mes lecteurs se disent, c'était juste à l'époque de Moché Rabénou mais aujourd'hui les choses ont bien changé, la Michna dans Pessa'him enseignent : **"A toute génération un homme doit se sentir comme s'il était sorti d'Égypte"**. S'il est vrai que nous n'avons pas l'agneau Pascal ni le prophète qui nous ordonne de faire telle ou telle chose, il reste que la Sainte Thora nous ordonne de manger le soir du Seder la Matsa (Chmourra/Propre à la soirée du Seder) sur lequel le Saint Zohar dit que c'est, "Lé'hem Délmnouta.."/ **C'est du pain de la foi (la Matsa)**. Donc cette fête est le moment de renforcer notre croyance et foi en Hachem car c'est Lui qui pourra nous faire sortir **de notre étroitesse...**

Je finirai par une courte anecdote. Le Rav Eliahou Diskin Chlita rapporte cette véritable histoire qui s'est déroulée en Union Soviétique (certains, même de la communauté, présentaient alors ce pays comme étant le paradis sur terre...). Une fois est venu chez un Rav, un haut gradé de l'armée des soviets. Il lui demanda : "Je te demande de ne divulguer à quiconque ce que je vais te dire. J'ai un garçon qui vient de naître et qui se trouve auprès de sa mère à quelques centaines de kilomètres d'ici. Or, je tiens absolument à qu'il fasse la Brith Milah!" Le Rav était stupéfait de voir un gaillard qui ressemblait à tous les « Vladimir » du pays de la Vodka sans aucun signe de judaïté. Le gradé affirma qu'il est juif de père et de mère (**pas comme les réformés qui veulent nous faire passer des lois en Erets que tout celui qui a bon cœur peu devenir très vite juif...**). Le Rav dit : "Tu ne m'as pas l'air d'un homme qui pratique des Mitsvots, pourquoi tiens-tu à faire la Mila de ton fils ?". Le gradé avoua : "C'est vrai que je ne sais rien du judaïsme. **Toutefois, je veux qu'un jour mon fils puisse rentrer à sa maison...**" C'est-à-dire que le général qui ne faisait ni le Shabbat, ni les fêtes, ni mettait les Téphilins ni allait à la synagogue savait dans son for intérieur que la maison d'un juif c'est la pratique, ainsi que la proximité avec D.ieu et Sa Thora. Fin de l'anecdote.

Et c'est aussi peut-être le message de Pessah. Nous sommes devenus, à Pessah, le peuple de D.ieu et même si les conditions de notre vie nous ont éloignés du but de notre passage sur terre, il reste que Pessah et les Mitsvots sont inscrits dans notre chaire... **Pour toujours...**

Un homme doit se voir comme s'il était sorti lui-même d'Égypte... A cogiter

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Sur la Hagada

Au début, nos ancêtres étaient idolâtres et MAINTENANT Hachem nous a rapprochés de son service ! (tirée de la Hagada) Après la question des enfants, la Hagada commence par l'histoire de la Sortie d'Egypte depuis le commencement du Clall Israël. Comme le Talmud l'enseigne, on commence par le côté noir de notre histoire. Nos ancêtres étaient idolâtres, et l'on finit par le bien, Hachem nous a pris comme SON peuple. Le Rav Bidermann Chlita déduit quelque chose d'intéressant de ce court passage. Même si un homme doit toujours examiner si sa démarche est en conformité avec ce que la Thora attend de lui, malgré tout, il ne faudra pas s'appesantir. Le principal c'est l'avancement de l'homme, combien il fait déjà plaisir ou FERA plaisir à son Créateur à l'avenir ! Car le fait de trop réfléchir sur son passé amène l'homme à beaucoup de tristesse et de colère. L'Admour de Slonim l'apprenait aussi de notre passage. **"Au départ"**, c'est lorsque l'homme médite trop sur son passé, alors, il fait partie du groupe des **"étaient idolâtres !"** Car à force de se tourner sur son passé et la tristesse, on peut, que D. nous en préserve, tout rejeter. Donc le conseil c'est **"MAINTENANT !"**. Arriver à placer son attention sur son présent, son "maintenant". En cela il sera méritant et Hachem le rapprochera de son service. Le Rav de Slonim base cet enseignement sur l'histoire de la femme de Loth. On se souvient que lorsqu'elle s'est sauvée de Sodome, l'ange lui dit de ne pas se retourner pour voir la destruction de sa ville natale. Or, dans sa fuite elle se retourna et immédiatement se transforma en statue de sel. Le Rav explique que c'est la suite logique de revenir sur le passé : être immobilisé (et sans vie) ! (le sel est le signe d'amertume sur le passé)

"Et on a CRIE vers Hachem et Il a entendu (notre parole)" Les Hassidims ont l'habitude de dire qu'à ce moment du récit de la Hagada dans le ciel, les portes s'ouvrent. Le soir du Seder, un vent de délivrance souffle dans le monde et si on est méritant, on pourra nous aussi en profiter ! Comme les commentateurs disent, cette nuit (symbole de l'obscurité physique et spirituelle) avait le niveau du jour, symbole de la lumière spirituelle ! (Voir "Or Hahaim" Chémot 12.8 qui enseigne que cette nuit "éclaire" comme le soleil éclaire en pleine journée. De plus le Gaon de Vilna note que dans le "Ma Nichtana" on dit "Hallaila Hazé" (cette nuit). Or, en grammaire hébraïque "la nuit" est un mot féminin. On aurait dû dire "Hallaila Hazot". Explique le Rav. La nuit du Seder est au même niveau que le jour (qui est masculin). Tout est clair et on peut accéder à de hauts niveaux spirituels). Suivant cela, beaucoup d'Admourim donnaient ce conseil aux personnes souffrantes de différents maux, que D.ieu préserve, au moment de réciter ce passage, qu'ils prient du plus profond de leur cœur et avec la sainteté de cette nuit, leurs prières seraient agréées !

Et si on parle des Ségoulots de cette soirée je suis obligé de vous rapporter le fameux "Or Ahaim" (Chémot 12.8) qui pose la question sur le verset, **"Et tu RACONTERAS à ton fils ce jour-ci en DISANT"** qu'il existe une redondance dans le verset, "Raconteras/Disant". Dans une de ses explications, le Rav répond que du fait qu'on récite la Hagada seul, même si on n'a pas d'enfant, **alors on aura le mérite de la réciter une prochaine année avec son FILS!** Fin de son court enseignement. Il est dit que beaucoup ont étudié des passages de Thora traitant de la Sortie d'Egypte (après avoir lu toute la Hagada) en particulier ce commentaire du Or Ahaim, et ils ont eu la chance l'année suivante d'avoir un enfant! **Quelques Hala'hots :**

Le Hamets est une des cinq céréales qui a fermenté au contact de l'eau. Le Talmud établit qu'à partir du moment où on laisse une céréale en contact avec de l'eau pendant 18 minutes, le processus de fermentation commence et donc l'interdiction de manger ! A Pessah, il existe en dehors de l'interdit de manger et de posséder du Hamets, l'interdit de

PROFITER du Hamets ! On ne pourra pas vendre du Hamets à un « gentil » durant la semaine de Pessah (Si on tient une épicerie, que l'on n'a pas rendu "Cacher Lé Pessah", on devra mettre la clef sous la porte durant cette période). Autre chose importante, le Hamets ce n'est pas uniquement du pain, des biscottes ou des gâteaux... C'est aussi **TOUS** les produits manufacturés dans lesquels sont mélangés de la farine, par exemple toutes les soupes instantanées, les sauces etc.. En un mot, tous les aliments composés doivent avoir une surveillance propre à Pessah ! De plus le Whisky, la Bière sont faits à partir de la distillation du blé, donc se sera formellement interdit d'en boire et même d'en posséder. Beaucoup ont l'habitude de faire la vente de leur Hamets à un « gentil » avant Pessah, de sorte qu'il n'y a plus l'interdit d'en "posséder". Seulement comme les lois concernant cette vente sont importantes on nommera un Rav compétant qui opérera la vente en notre nom. Attention, le Rav ne devient pas propriétaire de notre Hamets, mais il est accrédité pour le vendre à un « gentil ». Comme l'interdit du Hamets est très sévère, on fera attention de posséder une vaisselle propre à Pessah (comprenant assiettes, verres, fourchettes et aussi casseroles etc.). Bien-sûr, ce service ne sera jamais utilisé durant l'année. Et c'est uniquement dans le cas où on n'a vraiment pas le choix, qu'on pourra faire la cachérisation de la vaisselle de l'année pour l'utiliser à Pessah (grâce au trempage des ustensiles dans de l'eau bouillante, ce qu'on appelle Aguala). Seulement, comme ces lois sont nombreuses, on devra demander l'aide d'un Rav. Et dans tous les cas, on ne pourra PAS utiliser notre service de toute l'année, même à froid ! On recouvrira le plan de travail par un papier Alu ou PVC (car d'après le Rama, il faudrait passer une pierre brûlante sur la surface au moment où l'on verse l'eau bouillante. Aujourd'hui, comme on craint que le marbre ne se fende, il suffit d'ébouillanter le plan de travail puis de le recouvrir). Dès le vendredi après-midi, on veillera à dresser une belle table (sans oublier les Agadot) afin de commencer au plus tôt le Séder (après la tombée de la nuit). Pour que les enfants ne s'endorment pas, on donnera des noix et autres friandises (Cacher Lepessah) afin de les tenir éveillés (ceux qui sont arrivés à l'âge de la compréhension devront participer à toutes les Mitsvots de la nuit). A table on préparera à chacun des convives (hommes et femmes/enfants) une coupe contenant le volume d'un Réviit (15cl d'après le Hazon Ich, 8,6ml d'après un 2ème avis). On fera attention de ne pas placer une trop grande coupe **car à priori on doit boire tout le contenu du verre** (à posteriori sa majorité ou Réviit). On boira le **vin accoudé sur le côté gauche idem pour la Matsa**. Dans le cas où l'on ne s'est pas accoudé, on devra recommencer. Par rapport à la Matsa, chacun doit mangerau moins un cazait (le volume de 50 cc à peu près 27.5 grammes) de Matsa qui a été faite spécialement pour le Séder, la Matsa Chmoura (au nom de la Mitsva). On ne sera pas quitte avec de la Matsa courante de la semaine. (Il est souhaitable que le maître de maison prépare pour chacun de ses convives le volume de Cazait) Et lorsqu'il distribuera les Matsots il devra continuer à manger accoudé. Après le repas, avant le Birkat Hamazone, on fera attention de manger un cazait provenant de l'afikoman (la moitié de la Matsa cassée) avant le milieu de la nuit (en Erets Israël c'est vers 0h45).

Shabbat Chalom et Hag Saméah. Que l'on mérite de manger cette année l'agneau Pascal à Jérusalem au Beth Hamiqdach reconstruit. David Gold Soffer La magnifique Table du Shabbat souhaite de bonnes fêtes cachères et Saméah à tous ses lecteurs et en particulier aux Rabanims, Avréhims et Bahouré Yéchiva de la communauté et à tout le Clall Israël Une grande bénédiction de santé et de réussites à Alain Melloul et à son épouse son épouse ainsi que toute sa descendance Kol Tov ! ol Touv !

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Pessah
5782

|150|

Parole du Rav



Il est important que le père, la mère, les grands-pères et les grands-mères ne dénigrent pas la vitalité des enfants. Ils possèdent une force incroyable sur l'âme de leurs enfants. Regardez Avraham Avinou, quand il a reçu des invités, directement il a envoyé Ichmaël. Pourquoi ? Pour l'habituer aux mitsvot.

La mitsva de l'éducation est une des plus importantes mitsvot que nous possédons dans nos mains. Un jour, un enfant voit son père se lever à 4 heures du matin, qui va au mikvé et qui se prépare...il lui demande papa tu vas prier à 6 ou 7 heures, alors pourquoi te lèves-tu si tôt ? Le père répond : Nous avons une mitsva merveilleuse que nous pouvons réaliser seulement une fois par an, qui est la bénédiction des arbres ! Quelle crainte du ciel, cela fait naître chez les enfants ! Je me souviens quand j'étais enfant, comment mon père nous réveillait le jour de la bénédiction des arbres. Ce jour là, il nous levait à l'aube et jamais nous n'avons manqué cette mitsva là, grâce à son éducation. C'était important pour lui et il a donné de sa personne pour que ce soit important pour nous.

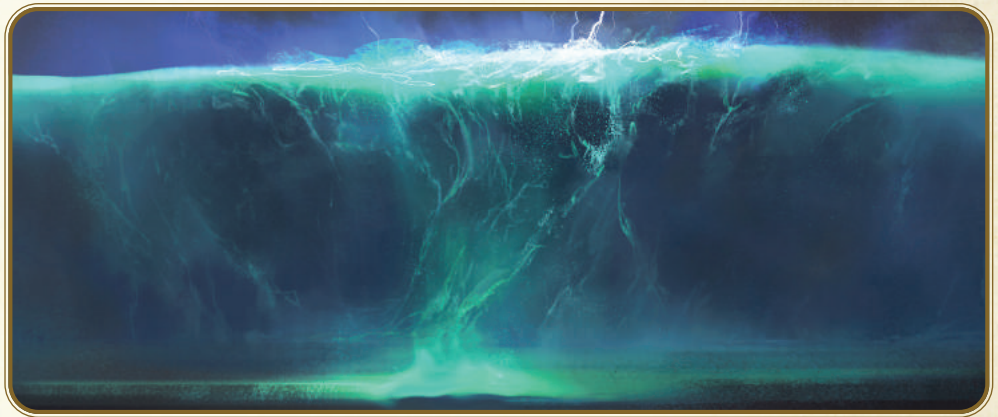
Alakha & Comportement



A partir du deuxième soir de Pessah nous comptons le Omer qui est une prescription de la Torah nous demandant de compter chaque jour pendant sept semaines, jusqu'à la fête de Chavouot. Le moment pour commencer le décompte se fait à la sortie des étoiles.

En règle générale dans les synagogues, le compte est réalisé à la fin de la prière d'arvit avant ou après Alénu selon les rites. Le compte doit être réalisé debout. Les sages jugent préférable de le faire en présence d'un quorum de dix hommes adultes, après l'officiant qui le récitera à voix haute, car le risque d'oubli ou d'erreur est moindre. Si on a oublié de compter la nuit, on fera le compte du Omer le lendemain pendant le jour, sans dire de bénédiction. Si on a oublié de compter la nuit et le lendemain aussi dans la journée, on n'aura plus la possibilité de continuer le compte en récitant la bénédiction, mais on pourra continuer sans bénédiction. Les femmes sont exemptées du compte de l'Omer, car c'est une mitsva qui dépend du temps.

La séparation de la mer par le mérite d'Avraham



Au sujet de ce qu'Akadoch Barouh Ouh a ordonné à Moché Rabbénou avant de traverser la mer rouge : «Et toi, lève ton bâton, dirige ta main vers la mer et divise la et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer qui sera sèche»(Chémot 14.16). Le Baal Atourim explique que la mer s'est divisée, par le mérite de «il a fendu le bois du sacrifice»(Béréchit 22.3)

De plus il est rapporté dans le Midrach (Béréchit Rabba 55.8) qu'Avraham Avinou a reçu comme salaire pour avoir fendu en deux les fagots de bois du sacrifice d'Itshak, que les enfants d'Israël aient le mérite qu'Akadoch Barouh Ouh fende devant eux la mer rouge en quittant l'Égypte. Le midrach nous apprend cela de ce qui a été dit sur Avraham Avinou «Il a fendu (יבקע) le bois du sacrifice» (Béréchit 22.3) c'est le même terme que nous retrouverons au moment de l'ouverture de la mer «Les eaux se sont fendues (יבקעו)»(Chémot 14.21). En d'autres termes, ce qui a entraîné l'ouverture de la mer pour le peuple d'Israël au moment où il s'est retrouvé devant elle, est le mérite de notre père Avraham pour avoir fendu du bois afin de sacrifier son fils bien-aimé né alors qu'il était âgé de cent ans. C'est aussi pourquoi le miracle de l'ouverture de la mer rouge s'est produit précisément au petit matin (et pas au début de la nuit) comme il est écrit : «Et ce fut au petit matin, Hachem

refléta...»(Chémot 14.24), dans le Yalkout Chimoni(Chémot 247.235). Il est rapporté qu'au début de la nuit, l'ange Gabriel a voulu détruire les Égyptiens, mais Akadoch Barouh Ouh lui a dit : «Attends jusqu'au moment précis où Avraham s'est mis à mon service», comme il est écrit : «Avraham se leva de bonne heure»(Béréchit 22.3). Lorsque Gabriel a entendu cela, il ne les a pas touchés de toute la nuit.

Il est rapporté dans le saint Zohar (Paracha Térouta 170.2) que beaucoup d'accusateurs s'étaient levés contre le peuple d'Israël à ce moment là, en arguant qu'ils n'étaient pas dignes de recevoir ce miracle car comme les égyptiens, eux aussi étaient des idolâtres, pratiquaient la débauche et le meurtre, donc l'attribut de rigueur étant tendu au dessus d'eux. C'est pour cette raison, qu'Akadoch Barouh ouh a attendu la même heure où Avraham Avinou a changé sa dimension naturelle. Qu'il passe de la vertu de bonté et qu'il agisse avec son fils avec la vertu de bravoure et de cruauté, afin de satisfaire au désir du Créateur du monde en le sacrifiant devant lui comme un Korban Ola. Cela a amené Akadoch Barouh Ouh à changer la mesure de Din (rigueur) qui régnait à moment-là sur le peuple d'Israël et de la transformer en une mesure de bonté et de miséricorde afin d'épargner les enfants d'Israël (Or Ahaïm Akadoch Chémot 14.16). Cela nous enseigne que chaque fois qu'une

Photo de la semaine



personne surmonte sa nature et se comporte contrairement à son habitude en l'honneur d'Akadoch Barouh Ouh, elle provoque le changement d'attribut chez Akadoch Barouh Ouh qui passera de la rigueur à la miséricorde suprême, même si cette personne ou ses précieux enfants ont fauté et méritent une punition.

Chaque fois qu'un père surmonte son désir de sommeil et continue à adorer son Créateur tout au long de la nuit, en cela il éveille sur ses enfants le mérite d'Avraham Avinou et Hachem Itbarah sera rempli de miséricorde pour eux et une voix divine sortira pour faire taire les accusateurs comme nous l'avons vu dans l'épisode de la Akéda où il est écrit : «Ne porte pas la main sur le jeune homme et ne lui fais aucun mal» (Béréchit 22.12). Selon les paroles de nos sages de mémoire bénie (voir Sota 37a) l'ouverture de la mer rouge a eu lieu après que Nahchon ben Aminadav, suivi de plusieurs autres personnes du peuple d'Israël, aient sauté dans la mer tourmentée avec dévotion et se sont presque noyés, jusqu'à ce qu'ils crient à Hachem : «Viens à mon secours, Hachem, car les flots m'ont atteint, menaçant mes jours. Je suis plongé dans un gouffre; pas une parcelle de terrain pour y poser le pied. Je me suis avancé dans des eaux profondes, et les vagues me submergent» (Téhilimes 69.2-3). Si l'ouverture de la mer était due au mérite de la préparation des fagots coupés par Avraham Avinou pour le sacrifice, pourquoi la mer ne s'est-elle pas ouverte immédiatement lorsque le peuple d'Israël est arrivé devant elle ?



l'égorger à mains nues. Néanmoins, Avraham Avinou l'a fait dans une immense dévotion envers Akadoch Barouh Ouh, et immédiatement sans aucune attente, et sans aucun égard pour ses sentiments, et sans aucun égard pour ce que le monde dirait à son sujet, il s'est empressé de se lever et de se mettre en route pour accomplir les commandements du Créateur.

Il faut comprendre que toute l'essence d'Avraham Avinou depuis qu'il était jeune jusqu'aux jours, où il a été jeté à Our

Kassdim par le mécréant Nimrod dans la fournaise afin de sanctifier le nom d'Hachem Itbarah et jusqu'à la fin de sa vie a été le service divin avec Méssiroute Néféch. Grâce à ce pouvoir de dévotion immense que possédait Avraham Avinou, il a été appelé «Avram l'hébreu» (Béréchit 14.13). Nos Sages (Béréchit Rabba 42.8) ont interprété cette dénomination comme: «Le monde entier est une transition et est un passage », ce qui signifie que même s'il y avait d'autres tsadikimes servant Akadoch Barouh ouh à l'époque d'Avraham Avinou, comme Chem, Ever... leur service divin n'était pas considéré comme le service d'Avraham. Comme s'ils étaient du même côté que le reste du monde non adorateur du Créateur et qu'Avraham était seul de l'autre côté. Avraham Avinou était le seul de sa génération à adorer le Créateur avec une dévotion totale et était prêt

à sacrifier tout ce qu'il aimait en l'honneur d'Hachem Itbarah.

“Un mérite lointain de nos patriarches peut changer le cours de l'histoire du peuple”

Par conséquent, le mérite d'Avraham Avinou d'avoir fendu

avec empressement les fagots pour le sacrifice de son fils bien aimé, n'appartenait pas encore au peuple d'Israël jusqu'à ce qu'eux-mêmes aussi fassent un acte de dévotion totale envers Akadoch Barouh Ouh. Et ce n'est que lorsque le peuple d'Israël, dirigé par Nahchon Ben Aminadav, a sauté dans la mer tumultueuse avec Méssiroute Néféch pour accomplir le commandement d'Hachem à Moché: «Pourquoi pries-tu ? Ordonne aux enfants d'Israël d'avancer» (Chémot 14.15), alors seulement ils ont réussi à faire rejaillir le mérite d'Avraham Avinou pour que la mer se fende devant eux.

Citation Hassidique



"Au dixième jour de ce mois, chacun prendra un agneau pour sa famille, un par maison. Celui dont le foyer est peu nombreux, s'associera avec son voisin, le plus proche de sa maison, selon le nombre de personnes; chacun, selon sa consommation, on fera la distribution de l'agneau.

L'animal doit être sans défaut, mâle, âgé d'un an, vous le choisirez parmi les brebis ou les chèvres. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; alors tout le peuple d'Israël le sacrifiera au soir. On prendra de son sang et on en teindra les poteaux et le linteau des maisons dans lesquelles on le mangera. Et l'on en mangera la chair cette même nuit; on la mangera rôtie au feu et accompagnée de pain azyme et d'herbes amères."

"ב' קדוש אלף דבר מלא בך ובלבך ליגשתו"



Connaître la Hassidout



Une sphère céleste spécifique à chaque jour de la semaine

Ces sept mesures sont appelées les sept jours de l'édifice, puisque le Créateur a créé le monde dans les six jours de la création, chaque jour à travers une séquence différente, dimanche par la vertu de bonté, lundi par la vertu de bravoure. Donc un homme qui veut réaliser une bonne chose, comme un bâtiment ou une bonne affaire, ne le fera pas le lundi, parce que le lundi a été créé dans la bravoure et tout conduit à la difficulté. Pas non plus le mercredi parce qu'il est sous le signe de la vengeance divine, mais le reportera au mardi où on dit deux fois qu'il est bon, ou le dimanche, ou le jeudi où il est dit "et l'eau prévaudra", ou un vendredi qui est entièrement sous le signe de l'abondance de la fondation. Il est donc conseillé d'apprendre que même pour réaliser quelque chose, il faut chercher un moment propice, parce que chaque jour est illuminé par une sphère céleste différente. Le mardi est sous le signe de la vertu de splendeur, alors on dit deux fois qu'il est bon. Et nous suivons cette route, jusqu'au jour du chabbat qui est la vertu de Malkhout, Rabbi Hanina Meitaf et Kai Afnia Damali, ont dit allons vers la reine Chabbat (Chabbat 119b).

Le jour du Chabbat, tout juif doit ressentir la royauté (Malkhout), à partir de la veille de chabbat après s'être immergé dans un mikvé en l'honneur du chabbat. Il sent qu'un ange du ciel l'enveloppe d'affection et d'une belle étreinte jusqu'à la fin du quatrième repas, donc pour les justes, il n'y a que de la joie le jour du chabbat. Selon Zohar (Béréchit page 32), quand une personne émet des paroles sans intérêt, elle profane le chabbat, c'est-à-dire qu'elle le transforme en vide, car le chabbat a été créé à partir de la Sphère de la Malkhout. Le saint Ramak a développé ce sujet dans ses écrits saints (Or Yakar-porte 3-signé16), mais ici le Baal Atanya insiste sur le point que nous avons utilisé plus haut sur les

sept jours de la construction. Et ainsi, lorsque les sphères supérieures sont divisées en deux groupes, comme dans



l'âme humaine qui est divisée en deux, même dans les dix forces de l'âme, il y a cette division : l'intellect et les facultés émotionnelles. Le premier groupe est appelé intellect et le deuxième groupe est appelé émotions. L'esprit comprend trois choses qui sont Hohma, Bina, Daat. Un homme dépourvu d'intellect sain, tout ce qu'on lui donne, il le détériore, parce qu'il ne comprend pas l'intérêt de cette chose qui vient dans ses mains. Mais un homme avec de l'intellect, ne touchera pas le matériau qu'on lui donne jusqu'à ce qu'il demande quelle est sa nature et ce qu'on peut faire avec. Il approfondira sa connaissance jusqu'à ce qu'il le comprenne bien et grâce à cette connaissance, il en fera des choses utiles.

Par exemple, les explosifs sont un excellent matériau, nous pouvons les utiliser pour "déplacer" une montagne complète, c'est-à-dire faire exploser une quantité appropriée d'explosifs près de la montagne, détruisant ainsi une partie, puis apporter des tracteurs et aplatiser la zone, puis construire un quartier pour mille familles. Mais qu'est-ce que les hommes en ont fait ? Ils les ont utilisés pour fabriquer des bombes qui tuent des innocents ! Ils ont transformé leur esprit en une aliénation. Un autre exemple : le fer est une bonne

matière, vous pouvez en faire beaucoup de choses utiles, mais les hommes l'ont utilisé pour fabriquer des armes et tuer des gens. Cela s'apparente à l'homme qui prend son intellect et le déforme. Tout ce qu'Hachem a créé est bénéfique pour le monde, mais les hommes s'en servent pour faire le mal. Par conséquent, il est interdit à l'esprit juif d'être violent. Sur Ichmaël il est écrit : «Et il sera un sauvage homme» (Béréchit 16.12), sur Essav il est écrit : «Et les mains sont les mains d'Essav» (Béréchit 27.22), mais pour les Juifs, le chemin est différent,

comme il est écrit : «La voix est la voix de Yaacov» (Béréchit 27.22), tout doit venir avec la parole et la douceur, il n'est pas suffisant de réexpliquer une deuxième fois et une troisième fois, mais autant de fois selon les besoins.

Il y a des moments où il faut agir avec beaucoup de patience envers sa femme, il y a des moments où les enfants sont très difficiles et il faut les traiter aussi avec beaucoup de patience. Un homme qui n'a pas de patience, ne vivra pas longtemps. Un homme nerveux, vit la moitié de ses jours. J'ai connu beaucoup de gens nerveux qui, à l'âge de trente-cinq à quarante ans, mouraient. Leur cœur ne résistait pas à cause de leurs nerfs, parce que la colère élimine la sagesse. Comme les sages le rapportent (Pessahim 66b) : Tout homme colérique, même si c'est un homme sage, verra sa sagesse s'éloigner de lui. Le Mésilat Yécharim rapporte que puisque la connaissance véritable s'éloigne de lui, à cause de la colère, il perd de sa sainteté et s'imprègne de bestialité et s'immerge dans la grossièreté de ce monde. Mais s'il avait eu de la joie et de la patience, il aurait traité toutes les choses autrement. Il n'aurait pas été blessé par toutes sortes de personnes malveillantes cherchant à le blesser. Il aurait secoué la tête et laissé passer chaque vague qu'il traverse.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 3 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	20:24	21:34
Lyon	20:09	21:16
Marseille	20:03	21:08
Nice	19:56	21:01
Miami	19:26	20:20
Montréal	19:22	20:29
Jérusalem	18:52	19:43
Ashdod	18:50	19:49
Netanya	18:49	19:49
Tel Aviv-Jaffa	18:50	19:40

Hiloulotes:

- 16 Nissan: Lévy fils de Yaacov
- 17 Nissan: Rabbi Mëir Abouhatsséra
- 18 Nissan: Rabbi Sassone Parssiado
- 19 Nissan: Rabbi Menahem Zamba
- 20 Nissan: Rabbi Hai Gaon
- 21 Nissan: Rabbi Chmouel Chapira
- 22 Nissan: Rabbi Nissim Réphaël Franco

NOUVEAU:

Les saints enseignements du
Rav Yoram Abargel Zatsal

Imré Noam
Rav Yoram Abargel

Seulement 60 Shékéls !

Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat !

054.943.93.94
*Quantité limitée / hors frais de livraison

Histoire de Tsadikimes

Je me nomme Moché, je suis un rescapé des camps de la mort et je vais vous raconter mon histoire de Pessah. Quelques jours avant Pessah, nous sentions que la guerre touchait à sa fin. Les avions alliés avaient bombardé les voies de chemin de fer près du camp de travaux forcés où je me trouvais.

Par la grâce divine, le camp de travail fut épargné par les bombardements. Nous étions heureux de la tournure que prenaient les événements. En tant que prisonniers, notre calvaire touchait à sa fin même si nous ne savions pas quand exactement. Par contre du côté de nos bourreaux allemands la confusion était grande. La voie chemin de fer était vitale pour la guerre et des ordres étaient arrivés afin que les dommages soient immédiatement réparés. Les Allemands décidèrent d'envoyer un groupe d'une dizaine de prisonniers juifs pour commencer à déblayer. Je savais que le travail serait extrêmement difficile, mais Pessah approchait et j'espérais pouvoir trouver un peu de matière première pour les matsotes au milieu des gravats.

Arrivés "sous bonne escorte" sur le chantier, nous avons comprimés l'étendue des dégâts. Les wagons de marchandises déchirés et fumants étaient à terre, les rails avaient été arrachés du sol et presque tous les bâtiments avaient subi de lourds dommages. Il était clair qu'il nous faudrait beaucoup de temps pour déblayer la zone. Réussissant à disparaître entre les wagons, pour mes recherches, tout à coup j'aperçus un wagon chargé de sacs de blé. Pessah était à nos portes et voici qu'Hachem nous envoyait de quoi faire des matsotes pour la fête de la liberté. Je savais que le temps était compté et que je devais trouver un moyen de rapporter le plus de blé possible sans me faire remarquer. Impossible de faire entrer les sacs de blé par les portes principales, le blé serait immédiatement saisi et moi je serais pendu ou abattu d'une balle dans la tête. Je me mis à fouiller le wagon et je découvris deux pantalons et une paire de chaussures neuve. J'enfilais les deux pantalons et serrai le bas autour de mes chevilles avec les lacets des chaussures. Je versai du blé dans l'espace situé entre les deux pantalons. Une fois que mes jambes furent remplies avec autant de blé que possible, je priai le ciel pour pouvoir rentrer au camp sans que les fils se détachent.

Les bombardements avaient semé la pagaille chez nos oppresseurs et l'inspection des prisonniers aux portes du camp n'était plus

une priorité. Je pu donc introduire dans le camp tout le blé que j'avais trouvé. Un de mes codétenus, proposa de cacher ce blé jusqu'à la cuisson. Plus tard, un autre détenu réussit à trouver et à ramener dans le baraquement un vieux moulin. En pleine nuit, avec la plus grande discrétion, nous moulumes le blé et avec un chiffon propre, nous tamisâmes la farine. Il nous fallait maintenant réussir à avoir du feu et faire cuire tout cela. Le lendemain, on nous envoya dans un champ, je priai à chacun de prendre un bout de bois bien sec et de le ramener au camp. Un des gardes vit

les bouts de bois et me demanda à quoi cela servait. Avec une assurance que je ne me connaissais pas, je lui répondis que les prisonniers voulaient marcher avec un bâton, pour avancer plus vite car nous avions peur des bombardements. Apparemment ma réponse lui plut et il nous laissa tranquille.

Nous avions de la farine et du bois et ce n'était pas difficile de trouver du feu. Nous étions prêts à confectionner des matsotes. La veille de Pessah, nous avons commencé à faire de la matsa. Près de la porte du baraquement, un prisonnier montait la garde rempli de crainte. Nous allumâmes le feu sous un bidon en métal qui nous servit de four et la cuisson des matsotes put commencer sous le nez des nazis. Sous l'œil aguerri du Rabbi de Sanz-Klausenburg, j'avais mélangé la farine et pétri la pâte. J'ai travaillé promptement, non seulement à cause des 18 minutes à ne pas dépasser, mais aussi à cause du risque d'être attrapé par les nazis. Avec l'aide d'Hachem, dans une émotion palpable, nous réussîmes à confectionner vingt petites matsotes.

La nuit du Séder, après le retour du travail, notre petit groupe s'assit pour fêter Pessah avec nos matsotes. Accroupis sur des lattes de bois avec des corps meurtris, épuisés par le travail acharné autour de nous, nous pûmes consommer la matsa de la liberté. Pour nous, les atrocités de la Shoah et des camps disparurent temporairement à mesure que nous revivions la sortie d'Égypte. De peur d'être attrapés, chacun de nous mangea un morceau de matsa avec des larmes de liberté en nous dépêchant. Nous ne récitâmes pas toute la Agadda, mais avant de nous séparer, nous prononçâmes avec une émotion extraordinaire ces mots qui résonnent encore à mes oreilles : «L'année prochaine à Jérusalem».



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière